

Année 2006

**LA RACE BOVINE BAZADAISE : TERROIR,
RUSTICITÉ ET DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MÉDECINE DE CRETEIL

le.....

par

Anne, Emmanuelle, Renée BIHET-VIGUIÉ

Née le 5 août 1981 à Montereau (Seine-et-Marne)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. MAILLARD

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : M. DEGUEURCE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur COTARD Jean-Pierre

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles

Professeurs honoraires: MM. BORDET Roger, BUSSIERAS Jean, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Adjoint : M. DEGUEURCE Christophe, Professeur

-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur* Mlle ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henri, Maître de conférences	- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. CRESPEAU François, Professeur M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur * Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences
-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur	- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences
-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE M. BRUGERE Henri, Professeur Mme COMBRISON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences	-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES M. MOUTHON Gilbert, Professeur
-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur * M. TISSIER Renaud, Maître de conférences M. PERROT Sébastien, Maître de conférences	-DISCIPLINE : GENETIQUE MEDICALE ET CLINIQUE Melle ABITBOL Marie, Maître de conférences
-DISCIPLINE : BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences	-DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur
	-DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. FAYOLLE Pascal, Professeur - Adjoint : M. POUCHELON Jean-Louis , Professeur

- UNITE DE MEDECINE M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Maître de conférences M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences contractuel	- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. MOISSONNIER Pierre, Professeur Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mlle RAVARY Béangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel
- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences* Mme GIRAUDET Aude, Professeur contractuel Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Melle VIREVIALLE Hameline, Maître de conférences contractuel	- UNITE DE RADIOLOGIE Mme BEGON Dominique, Professeur* Mme STAMBOULI Fouzia, Maître de conférences contractuel
-UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences* (rattachée au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Melle CONSTANT Fabienne, AERC (rattachée au DPASP) Melle LEDOUX Dorothee, Maître de conférences Contractuel (rattachée au DPASP)	-UNITE D'OPHTALMOLOGIE M. CLERC Bernard, Professeur* Melle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel
	- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur M. POLACK Bruno, Maître de conférences* M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARNIGNAC Geneviève, Maître de conférences contractuel
	-UNITE DE NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur * M. GRANDJEAN Dominique, Professeur Mme BLANCHARD Géraldine, Professeur contractuel

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MAILLARD Renaud, Professeur - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences

-UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* M. TOMA Bernard, Professeur Mme HADDAD/ H0ANG-XUAN Nadia, Maître de conférences Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences	- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Maître de conférences*
-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur M. CERF Olivier, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences	- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences* Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences M. ADJOU Karim, Maître de conférences
- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. SANAA Moez, Maître de conférences	

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

* Responsable de l'Unité

AERC : Assistant d'Enseignement et de Recherche Contractuel

A Monsieur le Professeur

Professeur à la faculté de médecine de Créteil,
Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.
Hommage respectueux.

A Monsieur le Docteur MAILLARD

Maître de conférences à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
Qui a bien voulu accepter le sujet de ce travail.
Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance et de mon profond respect.

A Monsieur le Docteur DEGUEURCE

Professeur d'Anatomie à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort
Qui a bien voulu faire partie de mon jury de thèse.
Qu'il trouve ici l'expression de mes sincères remerciements.

A Madame DARCOS, Monsieur GUICHENEY, Madame GRANIE, Monsieur MONDY, Monsieur AIME, Monsieur RIBATET, l'ensemble des éleveurs du stage, et toutes les personnes plus ou moins liées à la race que j'ai rencontrées.

Merci pour votre disponibilité et votre gentillesse.
Sans vous ce travail n'aurait pas été possible.
Veuillez trouver ici l'expression de mes sincères remerciements.

TITRE : LA RACE BOVINE BAZADAISE : TERROIR, RUSTICITÉ ET DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL

NOM et Prénom : BIHET-VIGUIÉ Anne

Résumé :

La race bovine Bazadaise, originaire des coteaux du Bazadais et du nord des Landes, est reconnaissable à sa robe grise et ses muqueuses claires. Ancienne race de travail aux aptitudes multiples (charrois, labourage), la Bazadaise représentait sous l'Ancien Régime et jusqu'au début du XX^{ème} siècle une source d'indépendance et de richesse pour les paysans. Elle est aujourd'hui essentiellement utilisée pour la production de viande de qualité et s'exporte dans différents pays. Avec 3100 mères inscrites, la Bazadaise est la plus petite des races à faible effectif. Face à un développement jugé insuffisant, des éleveurs bazadais se sont réunis afin d'analyser la situation actuelle de la race et d'élaborer un plan d'action.

Mots clés :

HISTOIRE, ANIMAUX DE TRAVAIL, PRODUCTION DE VIANDE, RACE BOVINE, BOVIN, BAZADAISE, BAZAS

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Dr. R. MAILLARD

Assesseur : Pr. C. DEGUEURCE

Adresse de l'auteur :

Mlle BIHET-VIGUIÉ Anne

26 allée du vieux chêne

33125 LOUCHATS

TITLE: THE BAZADAISE CATTLE BREED: RURALITY, RUSTICITY AND INTERNATIONAL DEVELOPMENT

SURNAME : BIHET-VIGUIÉ

Given name : Anne, Emmanuelle, Renée

Summary:

The Bazadaise breed originates from the south-west of France, between the hilly area of Bazadais and the northern parts of the Landes region. It is characterized by its grey coat and its clear mucosal tissues. An old multi-purpose breed (formerly used both for cartage and ploughing) the Bazadaise breed has long been regarded as a wealth and a means of independence for small farmers, throughout the Monarchy and even until the beginning of the 20th century. Today, it is mostly bred for its high quality meat which is exported to various countries. With 3,100 dams registered in the books, the Bazadaise breed ranks last on the list of breeds with a small number of representatives. Faced with this insufficient development, bazadaise breeders joined their efforts in order to analyse the current situation and work out an action plan.

Keywords:

HISTORY, FARM WORK ANIMALS, MEAT PRODUCTION, BOVINE BREED, CATTLE,
BAZADAISE, BAZAS

Jury :

President : Pr.

Director : Dr. R. MAILLARD

Assessor : Pr. C. DEGUEURCE

Author's address:

Miss BIHET-VIGUIÉ Anne

26 allée du vieux chêne

33125 LOUCHATS

Sommaire

Sommaire	1
Liste des abréviations et sigles utilisés.....	5
Index des figures	6
Index des tableaux.....	8
INTRODUCTION.....	9
1 HISTOIRE DE LA RACE BAZADAISE	10
1.1 Présentation de la race Bazadaise.....	10
1.1.1 Les origines de la race Bazadaise.....	10
1.1.1.1 La notion de race	10
1.1.1.2 Des origines incertaines	11
1.1.2 Le herd-book	14
1.1.3 Le standard	16
1.2 Le bazadais, berceau de la race.....	19
1.2.1 Un territoire	19
1.2.2 Bazas, capitale du Bazadais	20
1.2.2.1 Un site convoité.....	20
1.2.2.2 Une cité épiscopale.....	21
1.2.2.3 Une ville-étape	22
1.2.2.4 Les conséquences de la Révolution.....	22
1.2.3 Le rôle de la Bazadaise au XVIII ^{ème} siècle	23
1.2.3.1 Un fonctionnement basé sur le métayage.....	23
1.2.3.2 Le commerce des charrois.....	24
1.2.4 Importance de la Bazadaise entre la fin du XIX ^{ème} siècle et la Seconde Guerre Mondiale	24
1.2.4.1 L’attelage bazadais.....	25
1.2.4.2 Un commerce lié à la race	26
1.2.5 La Bazadaise d’après-guerre	28
1.2.5.1 La chute des effectifs.....	28

1.2.5.2	La renaissance du herd-book en 1946	29
2	SITUATION ACTUELLE DE LA RACE BAZADAISE.....	31
2.1	Une race de qualité.....	31
2.1.1	Des qualités d'élevage.....	31
2.1.2	Des qualités bouchères	32
2.1.3	Des productions de qualité	34
2.1.3.1	Le Label Rouge « veau fermier élevé sous la mère »	34
2.1.3.2	Le label « Bœuf de Bazas ».....	36
2.1.3.2.1	Naissance du label.....	36
2.1.3.2.2	Un plan de relance.....	39
2.1.3.2.2.1	Description du plan de relance	39
2.1.3.2.2.2	Un objectif difficile	40
2.1.3.2.3	Un label critiqué	40
2.1.3.3	Le label « Bœuf de Chalosse ».....	40
2.1.3.4	La « Signature du Groupement des Eleveurs »	42
2.2	Une diversité d'éleveurs.....	44
2.2.1	Répartition géographique	44
2.2.1.1	Des productions différentes.....	46
2.2.1.1.1	Plusieurs types de produits	46
2.2.1.1.2	Des circuits de commercialisation variés	48
2.3	Des manifestations autour de la race.....	49
2.3.1	L'hommage du taureau.....	49
2.3.2	La fête des Bœufs gras	50
2.3.3	Concours de la race bovine Bazadaise	57
2.3.4	Aquitanima : Salon de l'Agriculture d'Aquitaine	59
2.3.5	Salon International de l'Agriculture.....	61
2.4	Une race qui s'exporte	62
2.4.1	La Bazadaise au Royaume-Uni	62
2.4.1.1	Les origines de la Bazadaise au Royaume-Uni.....	62
2.4.1.2	Les qualités de la Bazadaise	63
2.4.1.3	Le cheptel bazadais au Royaume-Uni	63
2.4.1.4	Les objectifs des éleveurs anglais	63
2.4.1.5	L'échange Angleterre-France.....	64

2.4.2	La Bazadaise en Espagne	64
2.4.2.1	Les origines de la Bazadaise en Espagne	64
2.4.2.2	Le cheptel bazadais en Espagne	65
2.4.2.3	Les qualités de la Bazadaise.....	66
2.4.2.4	Un projet en Cantabrie	66
2.4.3	La Bazadaise en Australie	66
2.4.3.1	Les origines de la Bazadaise en Australie.....	66
2.4.3.2	Le cheptel bazadais en Australie.....	67
2.4.3.3	Les qualités de la Bazadaise.....	67
2.4.3.4	Les objectifs des éleveurs australiens.....	68
2.5	Un patrimoine génétique	69
2.5.1	Le plan de lutte contre la consanguinité.....	69
2.5.2	Le schéma de sélection.....	70
2.5.2.1	La sélection des taureaux	70
2.5.2.2	L'Insémination Animale (IA).....	73
2.5.2.2.1	La réserve génétique.....	73
2.5.2.2.2	Evolution du nombre d'IA	74
2.5.2.3	La production d'embryons	74
3	LA BAZADAISE : UNE RACE, DES ELEVEURS, UN PROJET	76
3.1	Le contexte du stage	76
3.2	Le programme du stage	77
3.2.1	Module N° 1 : (Bazas, 22 et 23 mars 2006) Acquérir des connaissances et des outils pour construire un diagnostic partagé	77
3.2.1.1	Le contexte	77
3.2.1.1.1	Le marché de la viande bovine.....	77
3.2.1.1.2	La réforme du Dispositif Génétique Français	78
3.2.1.1.2.1	De la loi sur l'élevage de 1966.....	78
3.2.1.1.2.2	... à la création d'une interprofession de la génétique	79
3.2.1.2	La réflexion des éleveurs.....	79
3.2.1.3	Les dimensions sociales de la race	79
3.2.1.4	Conclusion du premier module	80
3.2.2	Module n°2 : (Tarbes, 10 et 11 avril 2006) Acquérir les outils pour construire un projet de développement	81

3.2.2.1	Structurer l'OS	81
3.2.2.2	Organiser la production	82
3.2.2.2.1	Réactualisation du standard de race et des objectifs de sélection	82
3.2.2.2.2	Mise en place d'une pépinière de reproducteurs	82
3.2.2.2.3	Conforter le schéma de sélection	82
3.2.2.2.4	Favoriser une dynamique professionnelle	83
3.2.2.3	Se faire connaître et reconnaître	83
3.2.2.3.1	Pourquoi créer un logo fédérateur ?	83
3.2.2.3.2	Quel nom choisir ?	83
3.2.2.3.3	A quelle échelle ?	83
3.2.2.3.4	Quels produits ?	84
3.2.2.3.5	Faut-il créer une charte de qualité ?	84
3.2.2.3.6	Quels points la charte doit-elle inclure ?	84
3.2.2.4	Communiquer	84
3.2.2.4.1	La communication interne	85
3.2.2.4.2	La communication externe	85
3.2.3	Module n°3 : (Duhort Bachen, 10 mai et 12 juillet 2006) Apprendre à communiquer sur un projet de développement	85
3.2.3.1	Préparation de la présentation	85
3.2.3.2	Présentation du projet	86
CONCLUSIONS		88
BIBLIOGRAPHIE		89
ANNEXES		91
Annexe 1 : Liste des points de vente agréés « Bœuf de Bazas » (au 3/10/2005)		92
Annexe 2 : Recettes publiées dans le quotidien « Sud-Ouest » pour déguster le bœuf gras		93
Annexe 3 : Règlement intérieur des actions mises en place dans le cadre du plan de relance de la race bovine Bazadaise 2000-2006		94

Liste des abréviations et sigles utilisés

DGF : Dispositif Génétique Français

EDE : Etablissement Départemental de l'Elevage

ENFA : Ecole Nationale de Formation Agronomique

ENITA : Ecole Nationale d'Ingénieurs des Travaux Agricoles

ESB : Encéphalopathie Spongiforme Bovine

IA : Insémination Animale

IBOVAL : Indexation Bovine en troupeau Allaitant

IGP : Indication Géographique Protégée

LEGTA : Lycée d'Enseignement Général et Technologique Agricole

OFIVAL : Office National Interprofessionnel des Viandes, de l'Elevage et de l'Aviculture

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

OS : Organisme de Sélection

PAC : Politique Agricole Commune

PMTVA : Prime au Maintien du Troupeau de Vaches Allaitantes

SAU : Surface Agricole Utile

TEC : Tonne Equivalent Carcasse

UPRA : Unités de Promotion des Races Animales

US : Unité de Sélection

Index des figures

Figure 1 : Une vache bazadaise en 1856 (source (9))	13
Figure 2: Un taureau bazadais en 1856 (source (9))	13
Figure 3 : Les veaux naissent avec le poil froment (cliché Anne Bihet)	17
Figure 4 et Figure 5 : Photos d'une vache et d'un taureau bazadais (clichés Anne Bihet).....	17
Figure 6 : La ville de Bazas (cliché Anne Bihet)	21
Figure 7 : Le commerce des charrois (source (26))	24
Figure 8 : Un attelage bazadais (source (27))	26
Figure 9 : Graphique représentant l'évolution des effectifs de Bazadaise de 1890 à 1996 (source (15)).....	28
Figure 10 : Logo du label « veau fermier élevé sous la mère » (source (7)).....	34
Figure 11 : Logo du label « Bœuf de Bazas » (source (7))	36
Figure 12 : Carte géographique représentant la zone IGP du label « Bœuf de Bazas » (source herd-book bazadais)	37
Figure 13 : Logo du label « Bœuf de Chalosse » (source (7))	40
Figure 14 : Logo de la « Signature du Groupement des Eleveurs » (source (7)).....	42
Figure 15 : Carte géographique représentant l'évolution des effectifs et des élevages entre 1998 et 2002 (source UPRA Bazadaise)	46
Figure 16 et Figure 17 : Le taureau et les garçons bouchers lors de la cérémonie de « l'hommage du taureau » (source (40))	50
Figure 18 : Embrasement de la Cathédrale de Bazas (cliché Anne Bihet)	50
Figure 19, Figure 20 et Figure 21 : Pansage et décoration des boeufs (clichés Anne Bihet)...	52
Figure 22 : Pesée des bœufs (cliché Anne Bihet).....	52
Figure 23 : Défilé des bœufs dans la vieille ville (cliché Anne Bihet)	53
Figure 24 et Figure 25 : Arrêt à la boucherie et tour de la place envahie par la foule (clichés Anne Bihet)	54
Figure 26 : Concours des bœufs gras (cliché Anne Bihet).....	54
Figure 27 : La danse des échassiers (cliché Anne Bihet).....	55
Figure 28 : Le concours de la race Bazadaise (cliché Bernadette Darcos)	58
Figure 29 : « Orge de Losse » (cliché Bernadette Darcos)	59

Figure 30 : Les vaches de race Tudanca (cliché Anne Bihet).....	60
Figure 31 et Figure 32 : Présentation des animaux de race Bazadaise (clichés Anne Bihet) ..	60
Figure 33 : Trois mâles Bazadais vus de dos (cliché Anne Bihet).....	61
Figure 34 : Présentation de la race Bazadaise au Salon International de l'Agriculture 2005 (source (39)).....	62
Figure 35 : Un troupeau de Bazadaises et de croisées (cliché Ellen Smith)	63
Figure 36 : Schéma du plan rotatif d'accouplement (source (33)).....	70
Figure 37 : Les programmes français d'amélioration génétique en races bovines allaitantes (source (3)).....	72
Figure 38 : « Vallon » (source midatest).....	73
Figure 39 : Les éleveurs lors de la présentation du projet (cliché Alain Havy).....	87

Index des tableaux

Tableau 1 : Table de pointage	16
Tableau 2 : Critères de sélection des bovins (source (7))	35
Tableau 3 : La filière veau sous la mère (données de 2004) (source (7))	36
Tableau 4 : Critères de sélection des bovins (source (7))	38
Tableau 5 : La filière « Bœuf de Bazas » (données de 2004) (source (7)).....	38
Tableau 6 : Critères de sélection des bovins (source (7))	41
Tableau 7 : La filière Bœuf de Chalosse (données 2005) (source (7))	42
Tableau 8 : Critères de sélection des bovins (source (7))	43
Tableau 9 : La filière « Signature des Eleveurs Girondins » (données 2005) (source (7)).....	43
Tableau 10 : Présentation des effectifs au 31/12/2005 et comparaison avec l'année précédente (source (39)).....	44
Tableau 11 : Les produits bazadais commercialisés par les éleveurs (source (31)).....	47
Tableau 12 : Les circuits de commercialisation utilisés par les éleveurs bazadais (source (31))	48
Tableau 13 : Résultats du concours des bœufs gras du jeudi 23 février 2006 (source herd-book bazadais).....	56

INTRODUCTION

La France compte une grande variété de races d'animaux domestiques. L'espèce bovine est particulièrement riche puisque l'on dénombre 26 races autochtones représentant une gamme très large d'animaux de tous types et de toutes aptitudes. Cependant, quatre races se partagent à elles seules 70% du cheptel bovin français. Il s'agit de la Prim'Holstein, de la Charolaise, de la Limousine et de la Blonde d'Aquitaine. En effet, la standardisation des conditions de production et l'adaptation de ces races aux exigences du marché leur ont permis de s'imposer comme standards pour la production de lait ou de viande.

La race bovine Bazadaise est la plus petite des races à faible effectif (1 000 vaches < effectif < 10 000 vaches), avec 3100 mères inscrites. Une jolie couleur de robe, de bonnes qualités bouchères et maternelles et une excellente rusticité caractérisent cette petite race du Sud-Ouest. Mais la Bazadaise, c'est aussi une histoire. Durant de longues années, elle s'est façonnée à l'image de son terroir, entretenant avec lui des liens très forts qui, aujourd'hui, peuvent représenter un obstacle à son expansion.

Malgré des qualités reconnues et une demande croissante de la part des consommateurs, les effectifs de Bazadaises augmentent très peu. Pourquoi ? Comment favoriser son développement ?

Les éleveurs croient en elle. Les plus passionnés d'entre eux se sont donc retrouvés en stage durant une semaine pour tenter de répondre à ces questions et élaborer une stratégie de développement de la race.

Nous rappellerons donc, dans un premier temps l'histoire de la race bovine Bazadaise, de ses débuts jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, pour préciser ensuite sa situation actuelle, ses effectifs, sa production et sa promotion. Enfin, nous nous concentrerons sur le déroulement du stage mis en place par les éleveurs bazadais, qui a permis d'aboutir à un programme d'action visant à promouvoir et à développer la race Bazadaise.

1 HISTOIRE DE LA RACE BAZADAISE

1.1 Présentation de la race Bazadaise

1.1.1 Les origines de la race Bazadaise

1.1.1.1 La notion de race

La notion de race peut être définie comme « une collection d'animaux appartenant à une même espèce, qui possèdent un certain nombre de caractères communs et jouissent de la faculté de transmettre ces caractères en bloc à leurs descendants ». (Professeur A.-M. Leroy cité par R. Capes (15)). Cette approche ne mentionne que les aspects génétiques et biologiques de la race et suppose que celle-ci est le domaine privilégié des zootechniciens et des éleveurs. Cependant, Annick Audiot (6) explique que la notion de race est beaucoup plus complexe. La race ne constitue pas seulement une entité biologique ou une donnée naturelle, elle résulte en fait d'une histoire dans laquelle sont intervenus de nombreux facteurs, tels que les migrations d'animaux, les mutations de gènes, ainsi que la modification du contexte économique et politique.

S'affrontent également deux conceptions de la race, celle zootechnique pour qui la race répond aux critères élaborés en fonction de la production recherchée, et celle géographique suivant laquelle les animaux reflètent l'adaptation au milieu (32).

La différenciation des races actuelles est relativement récente. Elle est apparue en Angleterre lors de la première révolution industrielle. En France, copiant le modèle anglais élaboré au cours du XVIII^{ème} siècle, on a commencé à différencier et codifier les races au début du XIX^{ème} siècle. Les agronomes, les vétérinaires et les éleveurs se sont focalisés sur les méthodes d'amélioration des races françaises et ont développé deux techniques : le croisement des races locales avec les animaux anglais et l'amélioration du bétail en place par sélection interne (32).

Les races de l'époque traduisaient la volonté d'affirmation locale et constituaient, pour les pouvoirs politiques locaux, un moyen de se démarquer.

La troisième République française officialisa les races. L'administration et la gestion des programmes de sélection furent prises en charge au travers d'organisations professionnelles. C'est ainsi qu'ont été créés les sociétés d'agriculture et les livres généalogiques (herd-book) (26).

La position géographique charnière de la France en Europe de l'ouest et la grande diversité de ses milieux naturels lui ont donné un grand nombre de races animales. Cependant, en 1960, avec la mise en place de la nouvelle politique agricole commune (PAC) en France, de nouveaux objectifs et moyens de sélection ont vu le jour en agriculture et plus particulièrement en élevage. La mise en oeuvre de ces programmes a nécessité des crédits très importants, ce qui a conduit les pouvoirs publics de l'époque à privilégier, dans une logique de

rentabilité, les races répondant le mieux aux objectifs de production définis par la PAC. On a alors assisté à la régression, voire parfois à la disparition des races « locales » qui ne bénéficiaient pas des mêmes moyens ou qui ont été mises à l'écart. A partir de 1970, les pouvoirs publics ont pris conscience de l'appauvrissement du patrimoine génétique français à travers la simplification de la carte du cheptel bovin. Ceci les a conduits à mettre en place des mesures de sauvegarde des races menacées et la réforme de la PAC en 1990 a conforté cet intérêt pour les races locales (6).

Nous pouvons ainsi constater que le concept de race dépasse aujourd'hui le cadre génétique « mesurable » et prend en compte des éléments plus qualitatifs et culturels. L'identité d'une race, en plus de sa spécificité génomique, peut-être définie par son adaptation au milieu (par exemple, sa faculté à valoriser des milieux défavorisés) ou par sa qualité et l'originalité des produits qui lui sont propres (fromages locaux, produits gastronomiques, etc...) (6).

Par ailleurs, Dupont (23) reconnaît que l'homme peut exercer une influence bien plus forte que celle du milieu, afin de conformer les races suivant ses souhaits. La race se révèle être une notion complexe, qui ne se borne plus à l'apparence extérieure ou aux qualités d'élevage et de rentabilité. Le concept devient plus complexe au fur et à mesure que l'homme multiplie les interactions avec l'animal et qu'il développe son emprise sur le modelage de sa forme et de ses capacités. (32)

Enfin, pour le zootechnicien Laurans (cité par Pellegrini (32)), la race est forcément une notion mouvante au regard des nombreux paramètres dont elle dépend. Selon lui, c'est à nous d'adapter notre définition de la race à la situation.

1.1.1.2 Des origines incertaines

Depuis le XVIII^{ème} siècle, de nombreuses hypothèses ont été émises concernant l'origine de la race bovine Bazadaise. La plupart d'entre elles proviennent de travaux de recherche effectués à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} siècle, dont les bases d'investigation semblent relativement subjectives. Il convient alors de rester prudent quant à leur interprétation. Le naturaliste Buffon est le premier à s'être penché sur ce problème ; Il croyait que la Bazadaise descendait du bison, or, celui-ci a quatorze vertèbres dorsales alors que les bovins domestiques n'en possèdent que treize (8).

Par la suite, des hypothèses plus sérieuses ont été avancées. Il est possible de les classer en deux catégories principales : certains auteurs privilégient une origine très lointaine issue d'espèces autochtones qui auraient subi des croisements extérieurs, notamment à l'occasion d'invasions ; d'autres pensent au contraire, qu'au vu de lointaines ressemblances avec des races récentes, la Bazadaise serait issue de croisements entre celles-ci.

Ainsi, en 1988, André Sanson (cité par Daugreuilh (19)), définit la Bazadaise comme un dérivé du croisement Gascon-Garonnais. Magne (cité par Daugreuilh (19)) la considère comme une sous-race du Garonnais, et Jean Courrègelongue (16) estime qu'elle a tendance à se rapprocher du bœuf gascon. Le marquis Dampierre, quant à lui, a cherché à lui donner une parenté avec les races Schwitz et Aubrac du fait de la ressemblance de leur couleur de robe. Il est vrai que Vicq d'Azyr, médecin de l'époque, affirma qu'après l'effroyable épizootie qui sévit en 1775, on se servit de la race Schwitz pour le repeuplement de l'espèce bovine de la

région méridionale de la France. Mais ce fait n'implique pas nécessairement les conséquences qu'on a voulu en tirer. En effet, aucune origine commune n'a été mise en évidence entre ces deux races (19).

D'après Baron (1889, cité par Barbe (8)), le bœuf bazadais semble « *allié morphologiquement aux Maraîchins (par l'aspect général de son front), aux Garonnais (par le chignon et les cornes), à la race Gouine ou Bordelaise (par le nez), aux Gascons, aux Schwitz, aux Béarnais, aux Maraîchins encore (par l'aspect général du poil). Mais ce qui le distingue entre tous c'est la robe proprement bazadaise et le masque fronto-nasal qui lui est tout à fait particulier.* »

D'autres auteurs, en revanche, privilégient une présence beaucoup plus ancienne de la race, ou des ses rameaux d'origine, sur le territoire bazadais. Pour Jean Courrègelongue (16), « *la Bazadaise serait une des races les plus anciennes du Midi ; elle existait du temps des Romains et était très appréciée des Gaulois. César, dans ses guerres contre les Vasates, approvisionnait une partie de ses troupes avec les bœufs de cette contrée.* » Pour Dupont (23), la Bazadaise serait « une race laissée par les Maures comme monument de leur passage ». Enfin, pour Girard (1928, cité par Daugreuilh en 1929 (19)), la Bazadaise serait due à un croisement du type ibérique avec le type d'Aquitaine. Daugreuilh tient cette dernière hypothèse comme la plus vraisemblable. Le type ibérique aurait été importé lors de l'invasion des Ibères et c'est lui qui aurait donné les races pyrénéennes. Ce croisement serait certainement très ancien, étant donné « l'homogénéité de la population et la constance dans la transmission des caractères » (28).

Il est très difficile de privilégier une hypothèse par rapport à une autre, toutefois, la parfaite reproductibilité et l'originalité des caractères de la Bazadaise en font une race très ancienne. Certains écrits mentionnent même, sans citer expressément la Bazadaise, la présence d'animaux particuliers à la contrée dès le XIV^{ème} siècle.

Eugène Barbe (8) relate dans son ouvrage un extrait du rapport de monsieur Baron, professeur de Zootechnie à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, à la société nationale et centrale de médecine vétérinaire de Paris, au mois de juin 1889. Celui-ci y démontre la ressemblance du boeuf bazadais au type que Rüttimeyer a dénommé « *Bos primigenius* » ou race à cornes longues. Le ton de la fin de l'extrait est très solennel et les références à la religion et au sacré sont fréquentes: « *Il résulte de tout ce qui précède que les boeufs bazadais sont comme tout le monde, ils n'entreront dans l'Eglise que par le baptême. La question est donc de leur trouver un parrain qui parle une langue morte. En l'absence de concurrent je veux bien me dévouer. Bazas en latin Cossio, Vasates, Oppidum Vasatum, fut autrefois la capitale des Vasates, un des principaux peuples de la Novempopulanie. Ausone, dont le père était natif de Bazas, donne l'adjectif vasaticus, vasatica, vasaticum, pour signifier "qui est de Bazas, qui appartient à Bazas". Nous pouvons donc sans scrupule procéder à la cérémonie lustrale du Bos taurus vasaticus. Je n'y vois, du moins, aucun empêchement sérieux.* »

En 1853, Dupont (23) reconnaît l'existence de quatre races bovines en Gironde : la race Bazadaise, la race Garonnaise, la race des Landes et la race laitière.

En 1856, Baudement (9) publie un livre de gravures dans lequel sont représentées les races bovines présentes au concours universel agricole de Paris la même année. Parmi elles, figurent une vache et un taureau bazadais (figures 1 et 2).

Figure 1 : Une vache bazadaise en 1856 (source (9))



Figure 2 : Un taureau bazadais en 1856 (source (9))



Nous avons vu précédemment que les travaux publiés au XIX^{ème} siècle ont permis de préciser les caractères généraux propres à la race Bazadaise, vantant, avec un chauvinisme particulier, ses qualités par rapport aux autres races françaises mais aussi étrangères. Cette spécificité locale ne pouvait s'affirmer et se pérenniser qu'à la condition d'être reconnue par

les communautés locales et de manière officielle par l'Etat.

1.1.2 Le herd-book

Au cours du XIX^{ème} siècle, dans un contexte national d'identification des races bovines françaises, les éleveurs influents de l'époque, souvent des propriétaires fonciers aisés qui possédaient de nombreuses métairies, prirent conscience que le « bétail bazadais », qu'ils élevaient sans se poser de questions depuis des générations, pouvait devenir une race à part entière. Ils décidèrent de se mobiliser, sous l'impulsion de Marcel Courrègelongue, afin de demander une reconnaissance officielle de la race Bazadaise par la création d'un herd-book (26).

Au XVIII^{ème} siècle, des sociétés d'agriculture et des fermes modèles ont été créées, dans le but d'améliorer les méthodes de culture et d'élevage. Elles s'occupaient de la sélection du bétail et organisaient des concours d'émulation entre les fermiers. Cependant, ces concours ne prirent réellement leur essor que dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, avec la création des comices agricoles. Ces derniers étaient chargés d'organiser des concours de labour, et des présentations de matériel ou de bétail parmi les meilleurs cultivateurs. Le comice de l'arrondissement de Bazas a été créé en 1835 (15).

Marcel Courrègelongue fut la personnalité la plus importante de l'arrondissement de Bazas entre 1895 et 1905. Il devint maire de la ville en 1895. Riche propriétaire, agriculteur compétent, M. Courrègelongue s'occupait de la gestion municipale, du contrôle des affaires locales et de l'établissement de relations personnelles à caractère non politique avec le plus grand nombre possible de Bazadais. Il fit également partie des novateurs isolés qui cherchèrent à développer la mécanisation et l'emploi d'engrais chimiques, à une époque où l'agriculture locale était encore peu productive. Il propagea, par ailleurs, de nouvelles techniques en multipliant les articles et les conférences sur les traitements contre les fléaux de la vigne, l'utilisation des engrais, ou encore l'alimentation du bétail. Dans le journal du comice agricole de l'arrondissement de Bazas, il publiait régulièrement les résultats obtenus par les animaux bazadais à l'occasion des différents concours régionaux (Cahors, Angoulême, Bordeaux, etc...). Il est également l'instigateur du concours spécial de la race Bazadaise, qui se déroule encore chaque année (15, 26).

En décembre 1892, après avoir vanté la réussite et le progrès de la race à la présentation de Bordeaux, il profita de l'occasion pour sensibiliser les éleveurs sur la nécessité de mettre en place une sélection sur ascendance, faisant volontiers référence au modèle anglais, très en vue à l'époque. L'idée de la création d'un herd-book était en marche (17).

En mai 1893, il annonça la venue à Bazas du ministre de l'Agriculture de l'époque, M. Vigier, à l'occasion du concours spécial de la race qui devait se tenir en juillet. La manifestation se voulait grandiose ; en plus des concours et expositions de bovins devaient se tenir des concours relatifs aux nouveaux instruments d'élevage ou de travaux du sol, ainsi qu'une exposition sur la production de bois de pins. Les comptes rendus de cette manifestation retracent, avec un côté pittoresque, les fastes et la réussite populaire de cette fête dans une ambiance, cependant, quelque peu politique. C'est donc, dans ce contexte qu'eut lieu la première réunion préparatoire à la constitution du herd-book de la race Bazadaise. La visite du ministre qui admira les animaux et promit une « subvention importante » officialisa

la démarche (17, 26).

Cependant, il fallu attendre le 31 juillet 1896, pour que, par arrêté préfectoral, le herd-book soit officiellement constitué, après avis favorable du Conseil général du 24 avril 1896 et du ministre de l'Agriculture le 8 juillet 1896. Son bureau, présidé par le sous-préfet de Bazas, était composé du service agricole des vétérinaires de l'arrondissement de Bazas, de sept éleveurs pris dans chaque canton, et des représentants du bureau du comice agricole de Bazas. Son siège social était situé dès 1896 à la mairie de Bazas (15).

Le herd-book a été conçu au départ, pour représenter un « état civil » de la race où devaient être tenus à jour les livres indiquant l'ascendance, la descendance et les qualités des animaux inscrits. Ce livre avait pour but d'assurer le maintien de la race, de contribuer par une sélection judicieuse et continue à l'amélioration de l'aptitude des animaux, d'aider à l'extension de la race et de favoriser la diffusion des reproducteurs d'élite en France et à l'étranger (4).

Il est impossible de connaître le nombre réel d'animaux inscrits au herd-book dans le premier tiers du XX^{ème} siècle à cause d'un défaut de statistiques. En revanche, il est possible d'affirmer que tous les animaux inscrits étaient répartis dans le département de la Gironde et dans celui des Landes. Il n'avait été réalisé, à l'époque, aucune inscription pour le Gers ou le Lot-et-Garonne (15).

Pour mériter l'inscription au livre généalogique, les animaux devaient d'abord, comme aujourd'hui, présenter les caractères distinctifs de la pureté de la race définis par le standard. Ils étaient examinés par une commission spéciale composée d'au moins trois membres du conseil d'administration du herd-book, à l'occasion des concours itinérants organisés avant 1914 par le herd-book lui-même, et à partir de 1919, par l'Office agricole départemental. En dehors des caractères de pureté, indispensables à l'inscription, le jury étudiait les aptitudes, la conformation et l'harmonie des animaux. Il attribuait ensuite une note sur 20, calculée par la méthode de pointage (tableau 1). Celle-ci était la moyenne d'une série de notes sur 10, affectées chacune d'un coefficient. (4)

Tableau 1 : Table de pointage

Caractères	Coefficient
Tête, cornes, encolure, fanon	3
Poitrine, passage des sangles, côtes	3
Ligne de dos, attache de queue	3
Culotte, bassin, hanches	3
Membres, aplombs, démarche	2
Développement général, aptitudes	2
Pureté de race	4
Total	20

Le total des points permettait de déterminer le classement des animaux présentés. Toute note collective inférieure à 5 entraînait l'élimination de l'animal examiné.

Le président du Herd Book Bazadais est depuis 1991 Mr Darrémont.

1.1.3 Le standard

La description détaillée des caractères externes typiques de la race est donnée par son standard. Celui-ci est établi par l'Association du livre généalogique de la race ou Herd-book. Il n'a globalement pas été modifié depuis 1896, hormis quelques reformulations. (4, 15)

Taille : Moyenne.

Robe : Celle du taureau est charbonnée ou gris foncé avec des pommelures de teinte plus accentuée, celle de la femelle est généralement plus claire, grise et souvent nuancée de couleur froment très atténuée. Les veaux naissent avec le poil froment et ne prennent la teinte caractéristique de la race qu'après le sevrage, voire plus tard (figure 3).

Figure 3 : Les veaux naissent avec le poil froment (cliché Anne Bihet)



Tête : Le crâne est brachycéphale, la tête est large, plutôt courte, le front a de l'ampleur, il est un peu bombé chez le taureau mais sensiblement creusé chez la femelle entre les orbites qui sont saillantes. Le front et le chanfrein sont en général d'une couleur plus foncée que le reste de la robe. Il en est de même du couronnement de l'encolure. Le toupet est peu fourni (figures 4 et 5).

Figure 4 et Figure 5 : Photos d'une vache et d'un taureau bazadais (clichés Anne Bihet)



Yeux : Biens sortis, grands et entourés d'une auréole légèrement rosée et garnie de poils gris très clairs.

Mufle : Rosé et dépourvu de taches noires, celles-ci indiquant un croisement avec la race gasconne.

Bouche : Petite avec les branches de la mâchoire inférieure suffisamment écartées.

Cornes : A section ovoïde. Les cornes sortent horizontalement de la tête pour s'abaisser légèrement dès l'âge de 13 à 14 mois, elles affectent tantôt la forme de croissant, tantôt se relèvent à l'extrémité mais jamais à partir de la base. La couleur en est jaune cire avec les

pointes brunes.

Oreilles : Basses, épaisses, garnies de poil gris ou noir à l'intérieur.

Physionomie : Douce et intelligente.

Encolure : Courte et vigoureuse.

Fanon : Peu prononcé. Il laisse l'encolure bien dégagée dans sa partie antérieure et s'épaissit vers le poitrail.

Garrot : Bien sorti.

Epaule : Musclée et oblique.

Côtes : Rondes et amples.

Poitrine : Large et profonde.

Dos : Droit.

Rein : Court, large et bien soutenu.

Croupe : Elle doit être dans le prolongement de la ligne du dos.

Queue : Bien attachée dans le prolongement du sacrum, large à sa base, fine à son extrémité, elle descend jusqu'au niveau de la pointe du jarret.

Cuisses et fesses : Arrondies, musclées, pleines et bien descendues.

Muqueuses : Celles de l'anus et de la vulve doivent être dépourvues de toute tache noire.

Testicules : Bien détachés. Les bourses ont une couleur chair ou grise, le fourreau est peu prononcé.

Mamelles : D'un volume moyen, elles sont recouvertes de poils très clairs et très rares.

Ossature : Fine.

Membres : Secs, fins, à canons courts.

Pied : Petit. La corne est résistante et de couleur foncée.

Peau : Fine, souple, bien détachée et luisante.

Poils : Couchés et doux à la main. Ceux qui recouvrent le ventre sont de nuance plus claire que ceux des autres parties du corps.

Certains termes ne sont plus d'actualité ; Il serait préférable de parler du « cuir » que de la « peau », les « poils couchés et doux à la main » sont peu représentatifs d'un standard, mais traduisent plutôt une conduite d'élevage, liée à un pansage régulier. De plus, la physionomie « douce et intelligente » est abstraite et totalement subjective. Ce caractère n'est

pas du tout représentatif de ce que les éleveurs recherchent actuellement dans un standard de race. Il est d'ailleurs prévu de le réactualiser dans le courant de l'année 2007.

1.2 Le bazadais, berceau de la race

On emploie souvent le terme de « berceau » d'une race pour désigner la région d'origine de celle-ci. Il s'agit, en quelque sorte, du lieu où elle puise ses racines. Ce terme traduit les liens qui peuvent exister entre une population animale et le terroir dont elle est issue.

A.-H Mandres, directeur des services vétérinaires en 1927 (cité par 26) a écrit, au sujet de la Bazadaise : « *Cette race bovine paraît implantée là, telle que nous la voyons, depuis très longtemps : là est son berceau et elle paraît tout à fait bien adaptée à la configuration, au sol et aux nécessités économiques d'un pays qui forme, dans ce département, une petite province de quelques lieues carrées, à caractères bien tranchés* ».

1.2.1 Un territoire

La commune de Bazas se situe à 60 km au sud-est de Bordeaux. Elle est le chef-lieu d'un canton constitué de 13 communes, s'étendant sur une superficie de 200 km² et peuplé de 8 200 habitants.

Avant la Révolution, on désignait sous le nom de Bazadais, le territoire dont Bazas était l'évêché. Le diocèse de Bazas recouvrait la moitié est du département de la Gironde et remontait jusqu'à la Dordogne. De 1789 à 1926, le Bazadais fut un arrondissement du département de la Gironde. Il regroupait les cantons de Bazas, Grignols, Captieux, Villandraut, Auros et Saint-Symphorien. Aujourd'hui, ce territoire administratif se limite au canton.

Le paysage bazadais est constitué d'une succession de coteaux et de vallons, au fond desquels coulent de petits ruisseaux. Les variations de relief sont assez douces. L'altitude minimale est d'environ 40 m et l'altitude maximale de 110 m. Il constitue le point de rencontre de trois types de terrains différents :

- Au nord-ouest, les Graves (vignobles de Graves et Sauternes)
- Au sud et au sud-est, la forêt landaise (paysage forestier de pins maritimes)
- Au nord-est, la vallée de la Garonne (paysage de polyculture et d'élevage)

Cette diversité géographique donne naissance à un paysage très varié qui présente un morcellement important où forêts et terres agricoles se partagent l'espace (17, 19, 26).

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, les métairies étaient petites (8 à 20 ha), les productions y étaient très diversifiées (céréales, troupeaux allaitants, volailles, vigne, tabac) et les parcelles étaient de très petite taille. L'objectif de l'agriculteur était alors de nourrir sa famille et de payer la location de la métairie, qui correspondait au tiers ou à la moitié des récoltes. Le revenu restant – souvent procuré par la culture du tabac – servait d'épargne de précaution. Aujourd'hui ce système très diversifié est abandonné, mais de nombreuses traces

sont restées malgré la modernisation de l'agriculture : talus, haies, limites physiques de propriétés.

Les unités paysagères que constituent les forêts, les prairies et les terres cultivées sont fortement imbriquées les unes dans les autres. Cette dispersion des parcelles par leur variété représente un atout certain quand à l'esthétique du paysage, mais elle constitue un réel problème à terme au niveau agricole, lors de la transmission des exploitations.

Aujourd'hui, la taille des exploitations est encore relativement faible puisque 77% d'entre elles ont une SAU inférieure à 20 ha. Toutefois, on note la présence de quelques entreprises spécialisées en maïsiculture ou en production laitière dont la taille dépasse 50 ha ; elles représentent environ 25% des exploitations de la zone. Cette spécialisation a été en grande partie permise par la réalisation d'un réseau d'irrigation au niveau cantonal (26).

1.2.2 Bazas, capitale du Bazadais

Lorsque les différentes races bovines furent officiellement reconnues, à la fin du XIX^{ème} siècle, elles prirent soit le nom de leur région d'origine, soit, comme c'est le cas de la Bazadaise, celui de la ville représentant le berceau de la race.

On est alors en mesure de se demander pourquoi la petite ville de Bazas a donné son nom à une race bovine, symbole d'une spécificité régionale. Pour répondre à cette question, il faut regarder de quelle manière la cité bazadaise, malgré un développement économique limité (notamment par rapport aux villes voisines et « concurrentes » de la Réole et de Langon) a pu jouer le rôle de « petite capitale régionale rurale ».

1.2.2.1 *Un site convoité*

En 56 après J.-C., Bazas, qui portait alors le nom de Cossio, était occupée par une tribu aquitaine, les Vasates.

Du temps des Romains, c'était la première ville de la Novempopulanie, ainsi appelée parce qu'elle regroupait neuf peuples; elle formait une partie de la province d'Aquitaine.

Placée sur un éperon rocheux surplombant les terres avoisinantes, Bazas a toujours représenté pour son possesseur une place forte sûre, une base de départ et une position de repli pour d'éventuelles campagnes militaires (figure 6).

Figure 6 : La ville de Bazas (cliché Anne Bihet)



Ainsi, depuis le siège en 414 du roi Wisigoth Athaulf, jusqu'à l'attaque protestante de la nuit de Noël 1561, il n'est guère d'invasion ou de conflit au cours desquels Bazas n'ait été prise ou menacée. Francs au VI^{ème} siècle, Vascons au VII^{ème} siècle, Arabes et Austrasiens au VIII^{ème} siècle, Normands au IX^{ème} siècle, Protestants au XVI^{ème} siècle se sont jetés, avec un succès variable, à l'assaut de la cité.

Ces luttes pour la possession de ce lieu expriment l'importance de la ville, point stratégique de la région.

A ce rôle militaire s'ajouta, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, celui de cité épiscopale et de chef-lieu d'un diocèse englobant les villes de Langon, La Réole et Casteljaloux et qui s'étendait des rives de la Leyre à celle de la Dordogne (18, 40).

1.2.2.2 Une cité épiscopale

Dès le V^{ème} siècle, un évêque fut nommé à Bazas. Il eut plus de 60 successeurs jusqu'à la Révolution. L'évocation du titre « *Episcopus et Dominus Vasatensis* » (évêque et seigneur de Bazas) porté par les évêques du lieu, suffit à comprendre le rôle que ces derniers exerçaient dans la ville. Ils détenaient un pouvoir religieux, mais aussi administratif et judiciaire, sur l'ensemble du diocèse. Ceci a sans doute contribué à asseoir l'autorité de Bazas sur les régions environnantes. Cependant, vers 1140, le chapitre (assemblée des chanoines) fut associé au gouvernement de la ville, et l'évêque dut partager ses pouvoirs.

Face aux différentes contestations, soit du peuple, soit du pouvoir royal, des alliances quelques peu stratégiques furent définies. En 1240, un contrat de paréage (partage des droits) fut conclu par l'évêque et les chanoines du chapitre avec Edouard 1^{er}, roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. Cependant, en 1242, apparut la municipalité qui obtint à son tour des privilèges

du roi. Il y eut ensuite, en 1340, un partage entre le corps religieux et les Bazadais qui dura jusqu'en 1789 (18, 26, 40).

1.2.2.3 Une ville-étape

La cité antique de Cossio connut un essor important grâce à la voie romaine Bordeaux-Toulouse qui la traversait. Vers le XIII^{ème} siècle, la cité médiévale se développa de façon importante. Le bourg, dont la superficie passa de 3 à 6 ha, se structura autour d'une place de forme triangulaire et très étendue (environ 5 500 m²). A cette époque, aucun contournement de Bazas n'était possible. Les cours actuels qui longent les anciens remparts et cernent la cité médiévale n'ont été aménagés qu'au XVIII^{ème} siècle. La place représentait la rencontre de plusieurs axes routiers importants :

- Le prolongement de l'axe Bordeaux-Toulouse (la « route du sel »)
- L'amorce de la route vers les petites Landes (Mont-de-Marsan, Bayonne)
- La direction du Béarn
- Le départ de la route vers La Réole et la Garonne, qui relie également la zone de polyculture à Bazas.

On peut ainsi expliquer les dimensions importantes de la place par la présence de foires et de marchés. Point de contact entre le pays des Landes et la zone de polyculture, les Landais y apportaient leurs céréales en échange des vins et autres produits de la Garonne.

Cette activité commerciale a conditionné le développement de Bazas mais également son rôle d'interface et de petite capitale vis-à-vis de la région environnante (26).

1.2.2.4 Les conséquences de la Révolution

Malgré une augmentation importante de la population de Bazas au XVIII^{ème} siècle qui a conduit la jurade à développer la cité hors de ses murailles, la ville n'a pas connu de réel essor économique.

Paradoxalement, la Révolution, qui a entraîné assez peu de bouleversements dans le paysage urbain français, fut pour Bazas, ville religieuse et conservatrice, une véritable catastrophe. En supprimant l'évêché et le présidial, elle ramena Bazas au rang de chef-lieu de district.

Après 1789, l'Assemblée décida qu'il y aurait quatre départements, dont les chefs-lieux seraient Bordeaux, Agen, Auch et Mont-de-Marsan. Le déclin de la suprématie de Bazas était largement amorcé.

En 1842, le gouvernement proposa de développer les chemins de fer entre les grandes villes. Pour la création d'une ligne Bordeaux-Bayonne, le projet retenu ne passait pas par Bazas, mais par Dax. En 1886, une nouvelle liaison Langon-Bazas fut inaugurée, mais le trafic ferroviaire ne dépassa jamais cinq cents voyageurs et neuf cents tonnes de marchandises par semaine.

Ainsi, les mouvements de l'histoire, l'occasion manquée d'un réseau ferroviaire conséquent, mais aussi l'éloignement de la Garonne ont peu à peu isolé Bazas (18, 26).

Malgré cela, Bazas a continué à jouer le rôle « d'interface », de petite capitale régionale par rapport à son environnement direct. Elle est restée la ville des débouchés commerciaux, mais aussi le lieu de résidence de grandes familles propriétaires foncières, qui contrôlaient la majeure partie de l'espace agricole et forestier, ainsi que du pouvoir local.

La reconnaissance officielle de la « race de Bazas », alors en concurrence avec la Garonnaise, a permis de confirmer le rôle de pôle agricole incontournable de Bazas sur le Sud-Gironde.

Cependant, la volonté affichée par les notables de faire reconnaître la Bazadaise n'explique pas, à elle seule, l'existence d'une race à Bazas. Dès le XVI^{ème} siècle, l'élevage bovin semble constituer une ressource principale de la région, thème omniprésent, tant dans l'économie que dans la vie sociale locale.

1.2.3 Le rôle de la Bazadaise au XVIII^{ème} siècle

De nombreux écrits signalent l'attachement des Bazadais à leur bétail. Celui-ci est très bien décrit par Rachel Séverin (36) au sujet de l'épizootie qui sévit dans le Sud-Ouest de 1774 à 1778. « *Les cultivateurs bazadais aiment le bétail ; ils l'aiment de tradition, et leur attachement pour lui rendit la nouvelle épreuve d'autant plus sensible à ces travailleurs, pour qui les privations personnelles n'étaient rien pourvu que leur bétail ne souffrit pas, que cette fois tout le dommage et tout le mal furent supportés par les bestiaux. Les Bazadais fatiguent beaucoup le bétail mais ils ont pour lui des soins et une sollicitude que souvent ils négligent pour eux-mêmes. La maladie du bétail éprouve les cultivateurs Bazadais autant moralement que pécuniairement* ».

Avant la Révolution, l'agriculture était un des principaux éléments de l'économie du Bazadais. Elle en représentait surtout, la principale source de recette fiscale. Vers 1760, les trois « puissances administratives » que constituaient la Nation, le Clergé et les Nobles se partageaient l'impôt. Ils n'assuraient pas, cependant, le service public dû en retour ; le réseau routier secondaire était en piteux état, voire inexistant. Les paysans ne pouvaient, par ailleurs, quasiment pas accéder à la propriété, le Roi, le Seigneur ou l'Eglise ayant pouvoir de rachat des terres à tout moment. De plus, l'imposition était très élevée. Découragés, les agriculteurs délaissaient une grande partie des terres cultivables. Ainsi, vers 1760, les deux tiers des terres du Bazadais étaient en friche (36).

1.2.3.1 Un fonctionnement basé sur le métayage

Le système de fonctionnement de la société rurale le plus répandu en Bazadais était le contrat de métayage. Celui-ci, basé sur le partage des produits et des charges de l'exploitation par le bailleur (propriétaire) et le preneur (métayer), fonctionnait d'une manière quasi autarcique. La production réalisée était en partie autoconsommée par le métayer mais également par le propriétaire, seul le surplus était commercialisé.

Les propriétaires fonciers possédaient de nombreuses métairies. La stabilité monétaire d'avant-guerre convenait parfaitement à ce type de gestion : le capital était conservé, et les ventes de bétail et de bois à l'extérieur venaient l'accroître.

1.2.3.2 Le commerce des charrois

En revanche, les foires de bétail étaient très nombreuses à cette époque et la plupart des paysans se livraient au commerce des charrois (attelages pour le transport de bois, de vin, de céréales...) (figure 7). Cette activité représentait la possibilité d'acquérir un revenu « protégé » des prélèvements d'impôts. Celui-ci ne subissait ni la dîme (impôt collecté en faveur de l'église catholique, perçu avant les autres), ni les droits seigneuriaux, bien que l'attelage n'appartienne pas au travailleur. Cette situation irritait énormément les nobles qui déploraient la pénurie de main d'œuvre pour travailler leurs terres (36).

Figure 7 : Le commerce des charrois (source (26))



Après la Révolution, cette activité continua à se développer. Elle permettait aux éleveurs métayers d'encaisser des revenus qui échappaient au partage des récoltes qu'ils devaient réaliser avec le propriétaire terrien dont ils dépendaient. Ainsi, l'attelage n'était pas seulement l'outil de traction de l'exploitation agricole ; il permettait aussi aux paysans asservis d'acquérir une certaine indépendance financière qui échappait à l'autorité dont ils dépendaient (26).

Comme les charrois, les foires, très nombreuses vers 1760, exaspéraient les notables. Ainsi, Rachel Séverin (36) cite une réflexion du curé de Sendets : « *la grande quantité des foires détourne les habitants de la culture de leurs terres en mauvais état* ». Comme les transports routiers, l'activité commerciale foraine échappait souvent au contrôle des autorités et le bétail devenait pour les éleveurs un moyen d'indépendance et de survie.

1.2.4 Importance de la Bazadaise entre la fin du XIX^{ème} siècle et la Seconde Guerre Mondiale

Cette époque correspond à la période d'expansion de la race dont les effectifs sont passés de 31 000 animaux en 1892 à 60 000 en 1940. L'économie agricole organisée autour

du métayage et de la petite exploitation forestière, contrôlée par des notables locaux, semble avoir favorisé le développement de la Bazadaise.

1.2.4.1 L'attelage bazadais

Tous les écrits du XX^{ème} siècle mentionnent l'aptitude au travail des animaux de race Bazadaise. Sa robustesse, son endurance, sa vitalité, son énergie, sa sobriété sont des qualités maintes fois citées pour décrire la race (19, 20, 23, 28). « *Le bœuf bazadais est excellent pour le travail, supérieur, à ce point de vue, à tout autre race, y compris le Garonnais* » (20).

Les attelages bazadais étaient fort réputés pour effectuer les transports routiers liés au commerce du bois en provenance des Landes voisines, des vins et eaux de vie dans le Bas-Armagnac mais également des galets dans la vallée de l'Adour (19).

Dans les domaines riches du pays, les bœufs bazadais étaient spécialement affectés aux travaux de l'agriculture. Ailleurs, où les ressources fourragères étaient moins abondantes, ils étaient employés au roulage éloigné (23).

Les éleveurs semblaient très attachés à leur attelage, soucieux de lui donner l'harmonie la plus complète. Décrivant un attelage bazadais, Marcel Courrègelongue écrit dans le Journal du Comice agricole (17) : « *Le métayer Bazadais prend à cet accouplement une intelligence toute particulière. Il s'étudie à donner à l'attelage qu'il a mission de constituer l'harmonie la plus complète dans la taille d'abord, dans les formes, la couleur, l'allure, la disposition des cornes et enfin dans le caractère et l'humeur* ».

Autrefois utilisé pour les charrois sur route (transport du vin dans le Bas-Armagnac, transport des bois de pin dans les Landes), concurrencés ensuite par les attelages de mulets et les camions, les bœufs étaient utilisés pour le labourage et les divers travaux de la ferme. Chaque métairie possédait une paire de bœufs ou de vaches de travail et l'attelage constituait l'outil de base pour effectuer les travaux agricoles. Les attelages étaient adaptés au stade de développement et à la morphologie des animaux, de manière à ce qu'ils puissent avoir une carrière relativement longue (figure 8). Les travaux légers étaient réservés aux jeunes. Les vaches, considérées « plus vives que le bœuf, plus ardentes au travail » étaient utilisées lorsque le terrain de la métairie était peu argileux (16, 28).

Figure 8 : Un attelage bazadais (source (26))



Ainsi, outre un outil de travail sur l'exploitation, l'attelage permettait également de réaliser des transports routiers. Le revenu procuré par cette activité échappait, comme avant la Révolution, au contrôle du propriétaire de la métairie et de l'attelage. On peut ainsi comprendre l'intérêt que les métayers portaient à leur cheptel (26).

A sept ou huit ans, lorsqu'ils avaient terminé leur carrière d'animal de travail, les bœufs étaient engraisés. Leur viande n'avait pas la réputation qu'elle connaît aujourd'hui, mais ces animaux étaient « très appréciés sur les marchés parisiens et du Midi de la France » (19).

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la réquisition des chevaux a créé, dans toutes les régions du nord, un manque pour les charrois légers. Les commerçants en bœufs de ces régions ont alors fait venir des paires de bœufs « plus légers, nerveux, rapides qui pouvaient presque rivaliser avec les chevaux de trait ». Ils ont alors fait appel aux bœufs de race « Aubrac, Bazadaise, Gasconne » (11).

1.2.4.2 Un commerce lié à la race

L'importance des transports liés au commerce du bois semble avoir contribué à implanter la Bazadaise autour des axes routiers reliant Bazas aux Landes (19).

Le commerce du bétail représentait donc une composante essentielle du tissu rural à la fin du XIX^{ème} et durant la première moitié du XX^{ème} siècle. Ainsi, Marcel Courrègelongue, dans le Journal du comice agricole de Bazas (17), décrit l'ensemble du parcours des bœufs, du début de leur travail jusqu'à la fin de leur engraissement.

« Depuis le moment de leur appareillage, les jeunes bœufs commencent à travailler. Ils font les labours légers, les hersages, et quand le dressage paraît suffisant (vers 18 mois), ils sont conduits en foire. Là, ils trouvent un débouché dans le département des Landes ou du Gers, où ils vont aider aux travaux de la culture des terres légères de ces départements. Ou bien ils restent dans le pays, entre les mains d'un nouvel acheteur qui les gardera jusqu'à

l'âge de trois ans. Ils seront de nouveau vendus, et vers l'âge de quatre ans, ils sont vendus soit pour labourer la vigne, soit encore pour travailler à l'exploitation des forêts dans les parties boisées du département [...]. Vers l'âge de cinq ans, après avoir accompli une période de travail dans les conditions que nous venons d'exposer, les bœufs reviennent dans les contrées riches du Bazadais pour être engraisés. Ils sont achetés au début du printemps afin de leur faire consommer les fourrages de première saison ».

Ainsi, dans certaines régions, peu d'animaux de race Bazadaise naissaient et étaient élevés dans les exploitations : les agriculteurs les achetaient sur la foire. En effet, dans le Bas-Armagnac, par exemple, les vaches n'étaient pas aussi répandues que dans les autres régions où on élevait cette race ; c'était surtout le bœuf qui était utilisé comme animal de travail (28).

Les foires et les marchés aux bestiaux ont occupé une place importante dans la vie du Bazadais sous l'Ancien Régime. Ceux-ci étaient l'objet de nombreuses transactions et les éleveurs locaux étaient devenus fervents adeptes du commerce forain. Mais, au-delà de l'aspect économique, les foires possédaient une fonction sociale.

La foire contribuait à définir et à affirmer les rôles de chacun dans la société rurale. En effet, même s'ils n'achetaient pas, les marchands de bestiaux se rendaient sur le foirail pour « glaner » quelques informations commerciales, et aussi pour montrer qu'ils appartenaient à une corporation particulière.

Les éleveurs trouvaient sur le foirail la valorisation et la reconnaissance de leur travail au travers de l'animal qu'ils avaient amené. C'était également un lieu de discussion, d'échanges d'opinion, où les éleveurs relataient leur semaine de travail écoulée sur la métairie.

Pour les enfants, la foire représentait un extraordinaire lieu d'apprentissage et d'initiation aux codes et rites de la vie sociale rurale « traditionnelle ». « En accompagnant leurs parents, les enfants apprennent par le regard et l'oreille les comportements qui leur seront exigés plus tard ».

De plus, jusqu'aux années 1960, les radios et les téléphones étaient rares dans les campagnes. Par les rencontres qu'elles occasionnaient, les foires constituaient un lieu d'information privilégié.

Par conséquent les foires, par l'activité sociale qu'elles généraient, représentaient des moments forts de la vie rurale bazadaise. Elles disparurent ensuite en 1960.

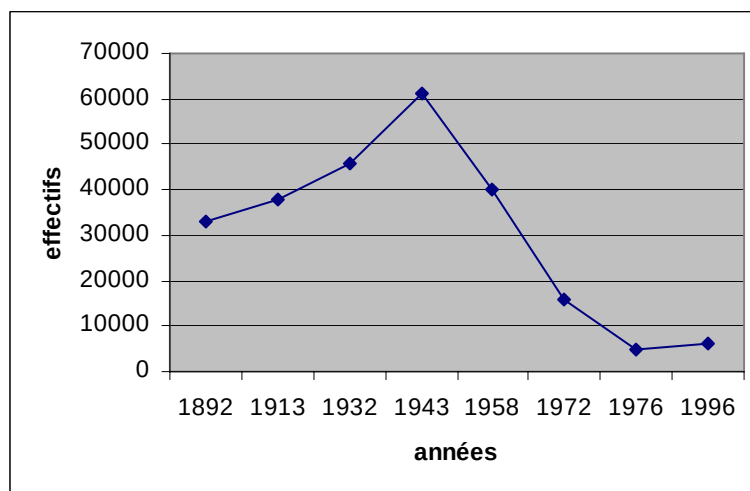
De la fin du XIX^{ème} siècle à 1943, les effectifs de la race Bazadaise furent multipliés par deux jusqu'à atteindre le maximum de 61 000 têtes en 1943. Paradoxalement ce fut à cette période que l'on en parla le moins. Objet courant de l'époque, on en trouve, au cours de cette période, peu de traces dans la littérature (11).

1.2.5 La Bazadaise d'après-guerre

1.2.5.1 La chute des effectifs

Le graphique de la figure 9 met en évidence trois phases dans l'évolution des effectifs de la Bazadaise. La première, de 1892 à la seconde guerre mondiale, représente une période d'expansion. La seconde, de la fin de la guerre jusqu'aux années 1970 est caractérisée par une chute vertigineuse des effectifs ; c'est cette période que nous allons étudier plus particulièrement, et enfin la troisième des années 1970 à aujourd'hui, avec une légère croissance des effectifs.

Figure 9 : Graphique représentant l'évolution des effectifs de Bazadaise de 1890 à 1996
(source (15))



En 1946, la race Bazadaise était toujours considérée comme une « race en progression » (par opposition avec les « races à effectif stable » et les « races en voie de diminution »). Cependant, après la guerre, des bouleversements du monde rural ont joué sur ses effectifs. La motorisation s'est généralisée pour les travaux agricoles, les débardages et les transports de bois. Le tracteur, symbole du progrès, a remplacé peu à peu l'attelage, devenu désuet et secondaire. L'achat de matériel s'est fait au détriment de nombreux animaux. Ainsi, des Bazadaises ont été vendues à la boucherie pour financer les premiers tracteurs, soit pour des raisons économiques, soit pour des raisons humaines et souvent par orgueil.

Par ailleurs, la rentabilité plus importante des cultures céréalières, associée à une diminution du travail par rapport à l'élevage, a contribué également à la baisse spectaculaire du cheptel (15).

En observant le graphique de la figure 9, on note déjà une diminution d'un tiers des effectifs entre 1943 et 1958. Il est vrai que par manque de fourrage, l'espèce bovine a diminué en Gironde de près de 10 000 animaux au cours de l'année 1955. Cette régression a touché uniquement les races de travail remplacées peu à peu par les tracteurs. La recherche de rentabilité immédiate a alors amené les éleveurs à s'orienter vers la production laitière. Ils ont donc remplacé leurs Bazadaises par des vaches de race Frisonne (Prim' Holstein actuelle), très à la mode à cette époque.

La race Bazadaise a subi le sort des autres races rustiques de boucherie et de travail. Le prix de vente élevé des veaux de boucherie a incité les éleveurs à commercialiser des animaux en bas âge sans se soucier du renouvellement du cheptel, ce qui a accéléré le déclin de la race (34).

Plus généralement, la baisse dans les années 1960 du nombre de races bovines s'est inscrite dans la simplification de la carte du cheptel bovin français voulue par les pouvoirs publics de l'époque. Selon Edmond Quittet (34), inspecteur général de l'Agriculture en 1963, l'excès de races « *dissémine les efforts de sélection dans trop de directions, disperse les encouragements des collectivités et par contrecoup, ne permet pas de donner à l'amélioration des grandes races la vigoureuse impulsion qu'elle devrait recevoir* ». C'est ainsi que la plupart des races rustiques à fort particularisme local ont été renvoyés au second rang, comme ce fut le cas de la Bazadaise. En 1963, elle était dans la catégorie des « races qui déclinent ». Il écrit également à ce sujet : « *certains éleveurs demeurent fidèles à leur cheptel traditionnel par une sorte d'attachement sentimental. Les races font souvent partie du folklore ; y renoncer c'est pour certains, sous une forme plus ou moins consciente, abandonner un peu de la petite patrie* » (34).

Une troisième phase a ensuite débuté à la fin des années 1970. La race bovine Bazadaise a stoppé la chute de ses effectifs, le nombre d'animaux inscrits était en augmentation, cependant celui du cheptel total continuait à stagner. Ces effectifs limités conduisirent les éleveurs à établir en 1978, avec l'aide des pouvoirs publics, un programme de gestion rigoureuse du patrimoine génétique. Celui-ci sera développé plus précisément dans une autre partie (15).

1.2.5.2 La renaissance du herd-book en 1946

Dès 1946, alors que les effectifs de Bazadaise étaient au plus haut, Marcel Martin, alors maire de Bazas, prit conscience du déclin de la race en tant que telle. Le herd-book ne fonctionnait plus. Aucune inscription d'animaux n'avait été enregistrée depuis 1939. Le maire de Bazas décida alors de relancer cette structure et entreprit de mobiliser tous les éleveurs.

Les tournées d'inscription au herd-book reprirent donc, des concours furent à nouveau organisés, mais la démarche alla au-delà du simple aspect racial. En effet, le maire y engagea la ville de Bazas dans le cadre d'une « régie municipale d'exploitation agricole du centre d'élevage de la race bovine Bazadaise ». Cette ferme avait pour but de sélectionner la race Bazadaise en élevant et en multipliant des reproducteurs d'élite qui seraient ensuite mis à la disposition des syndicats et des éleveurs. Ce lieu représentait également l'occasion de réaliser diverses démonstrations « innovantes » concernant les bâtiments, la culture de fourrages et l'alimentation du bétail. C'est ainsi qu'apparut, pour la première fois dans la région, l'utilisation de l'ensilage (26).

La restructuration de l'organisation technique entreprise par le docteur Martin et les efforts de sélection des éleveurs ont permis à la race de réaliser de réels progrès dans le domaine de la production de viande. La Bazadaise a, malgré tout, conservé ses qualités de rusticité et son adaptation aux terres pauvres. Bien que ces progrès génétiques n'aient pas permis d'enrayer la chute importante des effectifs de la race, la base de sélection, constituée par le nombre d'animaux inscrits au herd-book, s'est élargie. L'aire géographique de la race

s'est également étendue vers les départements du Gers, des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées.

2 SITUATION ACTUELLE DE LA RACE BAZADAISE

De nombreuses races locales ont failli disparaître car elles ne s'intégraient plus dans le système productif français de 1960. Leur conservation actuelle passe par la valorisation de leurs spécificités (adaptation aux milieux défavorisés, exploitation touristique). Ce n'est pas le cas de la Bazadaise qui s'inscrit, grâce à ses qualités « techniques », au niveau des grandes races à viande françaises.

2.1 Une race de qualité

La Bazadaise mesure actuellement en moyenne 1,40m au garrot et pèse 750 kg pour les femelles, et 1,45m au garrot et 1100 kg pour les mâles. En 1929, le bœuf avait une taille comprise entre 1,40m et 1,55m et un poids entre 650 et 800 kg. La vache, plus petite mesurait entre 1,25m et 1,35m et pesait entre 450 et 600 kg (19). On se rend ainsi compte du type de sélection qui a été entrepris sur ces animaux. La taille des mâles s'est peu modifiée, alors que leur poids a considérablement augmenté. Cela suppose que le but de la sélection était d'améliorer les qualités bouchères des animaux. En revanche, la taille de la vache a augmenté. N'étant plus cantonnée au labour, celle-ci a pu développer ses qualités d'élevage, tout en améliorant sa conformation.

Nous avons vu précédemment que la vigueur et la résistance de la race bovine Bazadaise étaient très appréciées pour les travaux agricoles de l'époque. La motorisation a entraîné, comme pour la plupart des races, sa reconversion vers la production de viande. Grâce à des aptitudes naturelles et un travail de sélection rigoureux, cette race se caractérise aujourd'hui par des qualités d'élevage remarquables et des qualités bouchères incontestables.

2.1.1 Des qualités d'élevage

Ce qui revient le plus fréquemment pour décrire les qualités d'élevage de la race bovine Bazadaise, sont : « un très bon comportement maternel, une grande facilité de vêlage, une rusticité et une remarquable adaptation à l'altitude. »

La race présente un taux de vêlages faciles de 98%. L'âge à la première mise bas est estimé à 960 jours, et l'intervalle entre les mises bas est d'environ 380 jours (14).

Les veaux naissent petits, avec un poids à la naissance d'environ 43 kg pour les mâles et 40 kg pour les femelles (14).

De son passé d'animal de travail, et de son élevage en milieu forestier, la race Bazadaise a conservé une rusticité et un faible besoin d'entretien qui lui permettent de s'adapter à des milieux difficiles. C'est ainsi qu'elle s'est développée en montagne (dans les Pyrénées, en vallée d'Aure) où les éleveurs l'ont d'abord utilisée en croisement pour améliorer les produits de leur cheptel, puis l'ont ensuite implantée en race pure. La Bazadaise monte à une altitude de plus de 2000m (estive à 2400 m).

2.1.2 Des qualités bouchères

Dès 1848, la Bazadaise participait aux concours d'animaux de boucherie. Daugreuilh (19) écrit en 1929 : *« excellents pour le travail, les bœufs bazadais ne sont pas moins estimés pour la boucherie (...) ; ils s'engraissent assez facilement et donnent une viande sapide et très appréciée ; leur graisse est seulement un peu jaune »*.

La race bovine Bazadaise est caractérisée par une excellente conformation et une finesse de squelette qui lui confèrent des rendements en viande élevés :

- Veau de boucherie : 68 à 73%
- Vache de réforme : 60 à 65%
- Bœuf gras : 63 à 67%
- Taurillon (16 à 18 mois) : 63 à 67% (33)

Afin de préciser les performances bouchères de la race bovine Bazadaise, trois études ont été réalisées en 1994 (27, 33).

Un lot de 30 taurillons bazadais et un lot de 44 taurillons limousins, placés dans les mêmes conditions, à la station Midatest de Pépieux (dans le Gers), ont été comparés sur leurs performances de croissance et à l'abattage. Ils ont reçu à volonté une alimentation à base de maïs grain humide, de foin, et d'un concentré minéral azoté et vitaminé, pour un objectif de croissance de 1300g/ jour, jusqu'à l'abattage à un âge moyen de 16 mois.

Les gains moyens quotidiens comparés des deux lots sont relativement semblables : 1323g pour les Bazadais et 1334g pour les Limousins, ainsi que les poids vifs à l'abattage : 614 kg pour les Bazadais contre 599 kg pour les Limousins (32).

Les taurillons bazadais s'avèrent supérieurs aux témoins pour le rendement carcasse (65% contre 62,2%) (27).

A la découpe, les Bazadais présentent les mêmes pourcentages d'arrière et d'avant que les Limousins. Ils offrent cependant un taux de viande nette commercialisable supérieur (85,5% contre 84%), une proportion de déchets inférieure (14,4% contre 15,6%), plus de morceaux à cuisson lente (34,7% contre 34%) et pratiquement autant de morceaux à cuisson rapide (50,8% contre 50%) (33).

Enfin, les animaux bazadais obtiennent une note de tendreté plus élevée que les animaux limousins (58,4 contre 47,3) (27).

Les animaux bazadais présentent, de façon générale, des carcasses moins couvertes. Le caractère tardif de la race Bazadaise, en terme de dépôt de gras, lui permet d'atteindre des poids élevés à l'abattage sans risque de dépréciation des carcasses.

Il faut également souligner l'excellent rendement carcasse de la race, et leur très bonne présentation. Celles-ci sont « peu grasses, longues, avec une cuisse épaisse et une épaule bien développée ». Cette bonne conformation constitue, dans le contexte commercial actuel, un atout important.

Sur le plan de la découpe, les Bazadais présentent un pourcentage élevé de viande nette commercialisée, lié au faible taux de déchet de parage, et en particulier de déchet gras.

La deuxième étude porte sur l'aptitude à la production de veaux de boucherie en croisement. 52 veaux bazadais (père Bazadais x mère Prim'Holstein) sont étudiés avec un lot témoin de 124 veaux croisés (père Blond d'Aquitaine x mère Prim'Holstein). La vitesse de croissance des veaux issus de taureaux bazadais apparaît significativement inférieure à celle des veaux issus de taureaux Blonds d'Aquitaine (1110g/j contre 1153g/j). Les différences ne sont cependant pas significatives pour le rendement carcasse, le poids et la conformation des carcasses. En revanche, les veaux issus de père Bazadais ont moins de gras interne et une viande très légèrement moins claire (note de 1,98 contre 1,83) (27).

Dans la troisième étude, un lot de 10 veaux bazadais (veaux de boucherie) a été comparé à un lot témoin de 10 veaux croisés (Blonds d'Aquitaine ou Limousins x Prim'Holstein). Ils étaient abattus à 130 jours.

Les veaux bazadais, mieux conformés, se détachent nettement des témoins. Ils ont un rendement carcasse supérieur (67,38% contre 64,68%), un état de gras plus faible, un pourcentage de viande nette commercialisable plus élevé (85,7% contre 82,8%), un pourcentage de viande à cuisson rapide plus important (65,5% contre 63%) et une meilleure tendreté (68,3% contre 52,7%) (27).

Il faut cependant rester prudent quant à l'interprétation de ces résultats, notamment en ce qui concerne les veaux. Ces études permettent de se faire une idée des performances bouchères de la race Bazadaise, cependant les échantillons utilisés ne sont pas représentatifs des deux races. En effet, le manque d'effectif d'animaux bazadais et la difficulté à obtenir un lot homogène ont conduit à sélectionner les animaux disponibles. De plus le lot de veaux bazadais est un lot d'animaux de race pure, alors que le témoin est un lot de veaux croisés. Il aurait été préférable de comparer entre eux des animaux de race à viande.

Pour conclure, on peut affirmer que les bovins bazadais possèdent :

- De bonnes performances de croissance
- Une excellente qualité de carcasses
- Des rendements à la découpe élevés, liés à une remarquable finesse de squelette.

La viande bovine Bazadaise est réputée pour sa jutosité et sa couleur claire. Le persillé et le gras très fin de cette viande lui confèrent sa tendreté. Ses qualités n'ont pas été scientifiquement prouvées, puisqu'il semble qu'il n'existe pas de publications sur les qualités organoleptiques de la viande bovine Bazadaise. En revanche, en 1992, lors d'une dégustation à l'aveugle au Salon International de l'Agriculture à Paris, la Bazadaise a été classée seconde, derrière la Limousine (38).

2.1.3 Des productions de qualité

La race fait l'objet de signes de qualité :

- Le Label Rouge : « veau fermier élevé sous la mère » en production de veaux de boucherie.
- Le Label Rouge : « Bœuf de Bazas » en production de bœufs, vaches, et génisses.
- Le Label Rouge : « Bœuf de Chalosse » en production de bœufs, vaches et génisses.
- La « Signature du groupement des éleveurs » en production de bœufs, vaches et génisses.

2.1.3.1 Le Label Rouge « veau fermier élevé sous la mère »

Figure 10 : Logo du label « veau fermier élevé sous la mère » (source (7))



Créé en 1971, il s'agit d'un des tout premiers Label Rouge en viande bovine (figure 10). Il regroupe l'Aquitaine, le Limousin et la région Midi-Pyrénées. Le Label Rouge est une marque collective propriété du Ministère de l'Agriculture. Il a été créé par la loi d'orientation agricole de 1960. Il est confié à un groupement qualité en fonction du cahier des charges proposé.

Les élevages sont de races à viande, de taille petite à moyenne, situés en zone herbagère. Le veau tète sa mère 2 à 3 fois par jour à heures fixes. Celle-ci peut être secondée par une autre vache, que l'on appelle « tante », pour l'allaitement de son veau. Ce sont le plus souvent des vaches de races laitières. Les vaches sont nourries de fourrages produits sur l'exploitation (7).

Les animaux qui entrent dans la filière Label doivent posséder les critères de sélection qui lui sont propres. Ceux-ci sont présentés dans le tableau 2.

Tableau 2 : Critères de sélection des bovins (source (7))

Races	Le père est de race à viande Les mères sont des vaches allaitantes habituellement utilisées dans la région (Limousine, Blonde d'Aquitaine, Bazadaise pour la plupart)
Ages	De 3 à 5 mois ½
Poids	De 85 kg à 170 kg
Classement*	E, U, R de la grille EUROP
Etat d'engraissement*	2,3
Couleurs de la viande	Blanc (1), rosé clair (2), rosé (3)
Respect de l'ensemble des exigences du cahier des charges Label Rouge	

*Le classement des animaux se fait selon la grille EUROP (la conformation est notée de E à P et l'état d'engraissement de 1 à 5)

Le tableau 3 illustre la présence du label « veau fermier élevé sous la mère » à la fois en Aquitaine, mais aussi dans d'autres régions françaises, contrairement aux autres labels présentés ci-dessous qui ne sont présents qu'en Aquitaine. C'est le seul signe de qualité dont disposent les éleveurs de Bazadaise situés hors de l'Aquitaine pour valoriser leurs productions.

Tableau 3 : La filière veau sous la mère (données de 2004) (source (7))

	FRANCE	AQUITAINE
Les éleveurs agréés	3620	1500
Les abatteurs agréés	32	12
Les bouchers-abatteurs		
Les boucheries traditionnelles en exclusivité	532	112
Traiteurs		
Restaurants	16	2
Les grandes surfaces en double rayon	82	40
Le nombre de veaux passés en filière	21605	11489
Le tonnage labellisé	2676 tonnes	915 tonnes

2.1.3.2 Le label « Bœuf de Bazas »

2.1.3.2.1 Naissance du label

Avec le succès grandissant de la fête des Bœufs gras, le public avait tendance à confondre le bœuf de Carnaval promené dans les rues de Bazas le jeudi gras et les bovins de différentes races élevés dans la région de Bazas. Afin de marquer cette différence, le groupement des éleveurs Selbor (Expalliance maintenant) a déposé en 1986 la marque « Bœuf de Bazas » qui regroupait les races Bazadaise, Blonde d'Aquitaine et Limousine (figure 11).

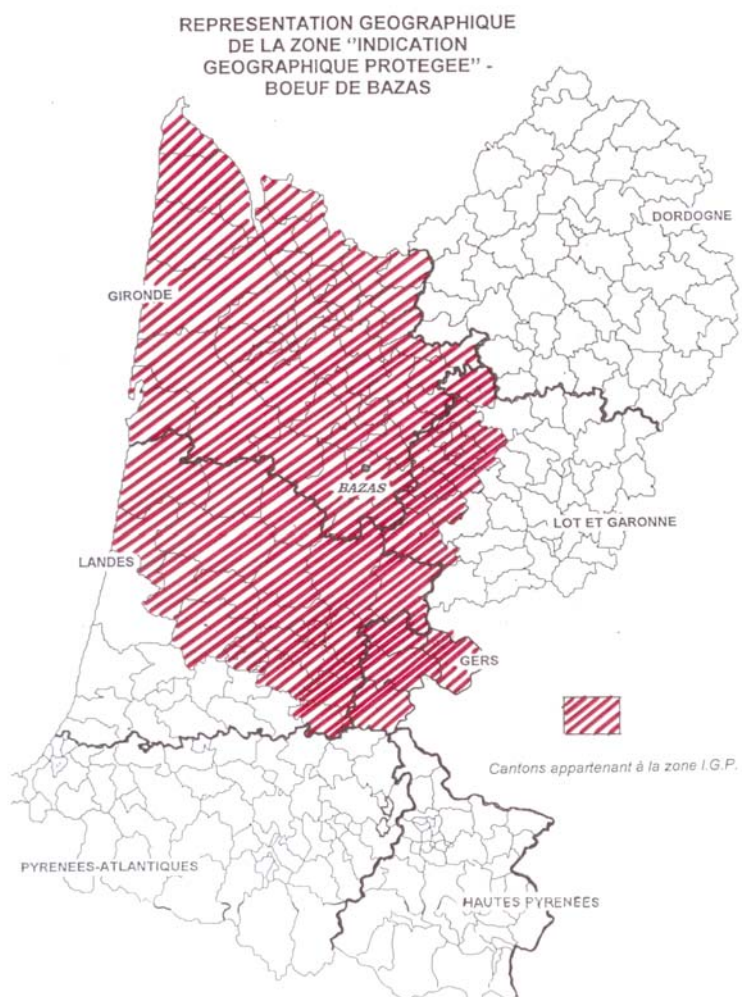
Figure 11 : Logo du label « Bœuf de Bazas » (source (7))



Le label rouge « Bœuf de Bazas » a été obtenu le 28 septembre 1997, et la première labellisation a été effectuée en février 1998. Le groupement auquel est confié le Label Rouge est l'Association de défense du Bœuf de Bazas, créée en été 1994. Elle est composée de huit représentants issus des collèges suivants : les groupes d'éleveurs, les abatteurs et les distributeurs. Il a fallu associer le label à une zone IGP (Indication Géographique Protégée) du

fait de la présence d'un nom de ville dans le titre du label. Celle-ci regroupe le département de la Gironde en totalité, les $\frac{3}{4}$ du département des Landes (moins la Chalosse), ainsi que les cantons du Lot-et-Garonne et du Gers, limitrophes avec les Landes et la Gironde (figure 12) (38).

Figure 12 : Carte géographique représentant la zone IGP du label « Bœuf de Bazas » (source herd-book bazadais)



Nous avons donc ici un label de terroir, et non un label racial. Trois races appartiennent au label « Bœuf de Bazas » : la Blonde d'Aquitaine, la Limousine et la Bazadaise. Les proportions de ces races à l'intérieur du label sont relativement stables, à 2% près : 20% Bazadaise, 20% Limousine et 60% Blonde d'Aquitaine.

Le tableau 4 résume les critères de sélection des animaux présentés dans le cahier des charges du label.

Tableau 4 : Critères de sélection des bovins (source (7))

Races	Bazadaise, Blonde d'Aquitaine, Limousine et croisement entre ces races
Ages	Génisses : de 30 à 48 mois, vaches : de 36 à 108 mois, bœufs : de 36 à 60 mois
Poids	Supérieur à 300 kg pour les génisses et les vaches, supérieur à 380 kg pour les bœufs
Classement	E, U, R
Etat d'engraissement	3,4
Respect de l'ensemble des exigences du cahier des charges Label Rouge	

Dans le cahier des charges, certains points méritent d'être précisés. Les animaux, doivent être « nés, élevés et engraisés » dans la zone IGP du label. Il doit y avoir une alternance étable/pâturage, sachant que les animaux doivent pâturer au moins 7 mois dans l'année. De plus, un point important est la maturation des viandes : celle-ci est de 10 jours minimum pour les viandes à griller ou à rôtir, et de 4 jours minimum pour les viandes à braiser ou à bouillir (5).

Seulement 13 boucheries sont labellisées « Bœuf de Bazas », et toutes sont situées en Aquitaine (cf liste en annexe 1), comme le présente le tableau 5.

Tableau 5 : La filière « Bœuf de Bazas » (données de 2004) (source (7))

	AQUITAINE
Les éleveurs agréés	280
Les abatteurs agréés	1
Les bouchers-abatteurs	1
Les boucheries traditionnelles en exclusivité sous marque	13
Traiteurs	
Restaurants	2
Les grandes surfaces en double rayon sous marque	
Le nombre de bovins passés en filière	601
Le tonnage labellisé	242 tonnes

2.1.3.2.2 Un plan de relance

2.1.3.2.2.1 Description du plan de relance

Après l'obtention du Label Rouge « Bœuf de Bazas », les responsables de l'Association de défense du Bœuf de Bazas, conscients des potentialités de la race, ont sollicité la Chambre d'Agriculture de la Gironde pour élaborer un plan pluriannuel de relance, en liaison avec l'ensemble des partenaires de la filière (groupements de producteurs, centre d'insémination, Chambre d'Agriculture des Landes, syndicats d'éleveurs, etc...).

Celui-ci a été mis en place en 1998, cofinancé par le Conseil Régional d'Aquitaine et l'OFIVAL. Le but de ce plan de relance est de permettre aux éleveurs qui veulent s'installer ou augmenter leur troupeau d'avoir des animaux disponibles. Pour cela, au lieu d'envoyer à l'export des génisses Bazadaises de 7-8 mois destinées à la vente, les meilleures sont mises en pépinières. Elles sont élevées jusqu'à 2 ans et ensuite rachetées par la coopérative Expalliance en « prêtes à saillir ».

Ce programme devait permettre de doubler les effectifs de reproducteurs bazadais, afin d'assurer, d'ici 2006, 50% de l'approvisionnement en carcasses labellisées « Bœuf de Bazas ».

Le plan de relance comprend trois actions principales, et une quatrième a été aménagée depuis environ 2-3 ans pour les mâles. Le financement est prévu de l'année 2000 à l'année 2006 et est constitué par des aides versées aux éleveurs en fonction des actions qu'ils mettent en œuvre.

1. Action 1 : Récupération des génisses reproductrices

L'objectif de cette action est de récupérer les meilleures génisses reproductrices dans les élevages afin d'alimenter les pépinières. Les éleveurs doivent satisfaire un certain nombre de conditions (inscrit au herd-book bazadais, adhérent au label « Bœuf de Bazas », etc...) et l'aide ne leur est accordée qu'aux génisses commercialisées à un âge compris entre 5 et 12 mois à destination des pépinières.

2. Action 2 : Constitution de pépinières de génisses reproductrices

L'objectif de cette action est de mettre à disposition des futurs éleveurs des lots de génisses reproductrices de qualité. Les génisses doivent être élevées et conservées jusqu'à l'âge minimum de 22 mois, âge à partir duquel celles-ci doivent prioritairement être réservées au développement de la race en zone IGP « Bœuf de Bazas ».

3. Action 3 : Création et développement des troupeaux bazadais reproducteurs

L'objectif de cette action est d'inciter les éleveurs à la création ou au développement des troupeaux en race Bazadaise sur la zone IGP « Bœuf de Bazas ».

4. Action 4 : Constitution de pépinières de mâles

Elle consiste à mettre à disposition des éleveurs des mâles bazadais pour avoir des reproducteurs de qualité et améliorer ainsi la génétique de leur troupeau. Les meilleurs mâles sont élevés et destinés comme reproducteurs, en priorité aux éleveurs bazadais de la zone IGP

du label « Bœuf de Bazas ». Les autres sont castrés avant l'âge d'un an, élevés et conservés jusqu'à l'âge minimum de 36 mois, âge à partir duquel ils sont réservés à des éleveurs de la zone IGP (annexe 3).

2.1.3.2.2.2 Un objectif difficile

L'objectif du plan de relance, qui était de multiplier l'effectif d'animaux bazadais par deux à l'horizon de l'année 2006, n'a pas été atteint. Toutefois, celui-ci a permis de maintenir, voire d'augmenter le pourcentage de bovins bazadais dans la filière « Bœuf de Bazas ». Sans ce plan de relance, ce pourcentage aurait sans doute diminué.

Malheureusement ces actions étaient limitées aux élevages situés dans la zone IGP et n'ont donc pu être profitables aux éleveurs situés hors de cette zone.

2.1.3.2.3 Un label critiqué

Les acteurs de la race bovine Bazadaise rêvent évidemment d'un label racial, ceci entraînant parfois des distensions au sein de la race.

Pour qu'un label soit économiquement viable, il faut que 300 carcasses soient commercialisées par an. Dans le cadre du label « Bœuf de Bazas », 600 carcasses sont commercialisées par an sur les trois races et la Bazadaise n'en représente que 20%. L'effectif actuel de Bazadaise ne permet pas d'envisager la création d'un label racial.

Le code race est un moyen de distinguer les races au sein du label. Celui-ci est 24 pour la Bazadaise, 79 pour la Blonde d'Aquitaine, 34 pour la Limousine, et 39 pour les animaux croisés de ces races. Il doit figurer sur le certificat de qualité affiché à la boucherie dans laquelle est commercialisé l'animal. En sachant cela, le client peut choisir de ne consommer qu'une seule de ces races, selon ses préférences.

2.1.3.3 Le label « Bœuf de Chalosse »

Figure 13 : Logo du label « Bœuf de Chalosse » (source (7))



Le groupement qualité « Association Bœuf de Chalosse » a été créé en 1989 et le Label Rouge a été obtenu en 1991 (figure 13). En 1996, l'obtention de l'IGP sur la « Chalosse » a permis de valoriser le berceau de la production du bœuf de Chalosse.

400 éleveurs fournissent chaque année 2200 animaux issus de race Blonde d'Aquitaine, Limousine, Bazadaise.

Le territoire de la Chalosse, au sud des Landes, est compris entre le Gave de Pau et l'Adour. Il comprend le département des Landes et les cantons limitrophes des Pyrénées Atlantiques situés dans cette zone (7).

Les critères de sélection des bovins sont sensiblement les mêmes que pour le label « Bœuf de Bazas », bien que ce dernier soit un peu plus exigeant sur certains points (tableau 6).

Tableau 6 : Critères de sélection des bovins (source (7))

Races	Blonde d'Aquitaine, Limousine, Bazadaise
Ages	Génisses : plus de 30 mois, vaches : moins de 108 mois, bœufs : plus de 32 mois
Poids	300 kg pour les génisses, 320 kg pour les vaches et 350 kg pour les bœufs
Classement	E, U, R
Etat d'engraissement	2,3,4
Respect de l'ensemble des exigences du cahier des charges Label Rouge	

Une des particularités du label « Bœuf de Chalosse » est de posséder des boucheries rattachées au label, hors de l'Aquitaine (tableau 7).

Tableau 7 : La filière Bœuf de Chalosse (données 2005) (source (7))

	FRANCE	AQUITAINE
Les éleveurs agréés		374
Les abatteurs agréés		4
Les bouchers-abatteurs		
Les boucheries traditionnelles en exclusivité sous marque	82	64
Traiteurs		
Restaurants		
Les grandes surfaces en double rayon sous marque		
Le nombre de bovins passés en filière		2114
Le tonnage labellisé		805 tonnes

Le temps de maturation de la viande est le même que pour le label « Bœuf de Bazas ».

2.1.3.4 La « Signature du Groupement des Eleveurs »

Figure 14 : Logo de la « Signature du Groupement des Eleveurs » (source (7))



La « Signature du Groupement des Eleveurs » est un certificat de conformité produit, créé en 1996 sur l'initiative des éleveurs girondins (figure 14). Il bénéficie donc de l'agrément national CQC (Critères Qualité Certifiés), ce qui lui permet d'être reconnu comme « Signe Officiel de Qualité. »

Les critères de sélection des bovins qui entrent dans la filière « Signature des Eleveurs Girondins » sont moins restrictifs que ceux des Label Rouge, comme le montre le tableau 8.

Tableau 8 : Critères de sélection des bovins (source (7))

Races	Limousine, Blonde d'Aquitaine, Bazadaise, Charolaise et croisement entre ces races
Ages	Génisses : de 30 à 48 mois, vaches : de 3 à 12 ans, bœufs : de 36 à 60 mois
Poids	Génisses : supérieur à 300 kg, vaches : supérieur à 340 kg, bœufs : supérieur à 350 kg
Classement	E,U,R
Etat d'engraissement	2,3,4

En ce qui concerne le cahier des charges, les bovins sont élevés au pâturage 6 mois minimum, nourris avec des fourrages, des céréales, d'autres végétaux, des vitamines et des minéraux. La viande mature 7 jours minimum pour les pièces à griller ou à rôtir (sauf le filet, la hampe et l'onglet). Des contrôles sont effectués trois à quatre fois par an.

Les données sur la « Signature des Eleveurs Girondins » sont sensiblement les mêmes que celles sur la filière « Bœuf de Bazas », mis à part le nombre d'éleveurs agréés qui est beaucoup plus élevé dans le label. On est alors en mesure de se demander pourquoi, avec un nombre d'éleveurs agréés 3 fois plus important que celui de la « Signature des Eleveurs Girondins », le label « Bœuf de Bazas » n'obtient pas de résultats supérieurs (tableau 9).

Tableau 9 : La filière « Signature des Eleveurs Girondins » (données 2005) (source (7))

	AQUITAINE
Les éleveurs agréés	87
Les abatteurs agréés	1
Les bouchers-abatteurs	
Les boucheries traditionnelles en exclusivité	10
Traiteurs	
Restaurants	
Les grandes surfaces en double rayon	2
Le nombre de bovins passés en filière	698
Le tonnage certifié	284 tonnes

Tous ces signes de qualité peuvent commercialiser de la viande bovine Bazadaise, seulement le pourcentage de Bazadaise dans le label « Bœuf de Chalosse » ou dans la « Signature du Groupement des Eleveurs » est infime (environ inférieur à 5%).

On remarque que les caractéristiques des labels « Bœuf de Bazas » et « Bœuf de Chalosse » sont globalement les mêmes. Leur différence réside dans le territoire qu'ils occupent. Ainsi, le label « Bœuf de Bazas » inclut le département des Landes moins la Chalosse, alors que celle-ci est comprise dans la zone IGP du label « Bœuf de Chalosse ». Ils sont donc complémentaires au niveau du territoire.

Par ailleurs, aucune grande surface ne fait partie des labels « Bœuf de Chalosse » et « Bœuf de Bazas », ni de la « Signature des Eleveurs ». Ceci est probablement dû au manque de production, et par conséquent, à la difficulté d'approvisionnement continu.

2.2 Une diversité d'éleveurs

2.2.1 Répartition géographique

La race bovine Bazadaise est constituée de 3122 mères inscrites au Herd-Book Bazadais, situées dans 158 élevages, répartis sur plus de huit départements (39), comme le présente le tableau 10.

Tableau 10 : Présentation des effectifs au 31/12/2005 et comparaison avec l'année précédente (source (39))

Départements	Eleveurs 2004	Eleveurs 2005	Femelles 2004	Femelles 2005	Mâles 2004	Mâles 2005
Gironde	65	68	1343	1391	43	50
Landes	20	19	310	316	12	10
Pyrénées- Atlantiques	15	15	201	203	5	5
Lot-et-Garonne	4	8	51	72	3	5
Gers	9	8	171	161	5	7
Hautes-Pyrénées	23	23	731	738	31	30
Haute-Garonne	6	6	112	114	7	7
Tarn	1	1	12	12		
Autres	8	10	101	115	8	8
Totaux	151	158	3032	3122	114	122

La présentation des effectifs prend en compte les animaux nés jusqu'au 31/12/2004 (données UPRA Bazadaise)

La catégorie « Autres » comprend : un éleveur localisé dans l'Aude (11), deux en Charente (16), trois en Charente-Maritime, un en Côte d'Or (21), deux en Dordogne (24), un dans les Deux-Sèvres (79) et un en Vendée (85).

On remarque que les nombres d'éleveurs et d'animaux ont augmenté entre l'année 2004 et l'année 2005 sur l'ensemble du territoire. Seuls deux éleveurs ont arrêté l'élevage de Bazadaises. Cette faible réduction du nombre d'éleveurs a peu de répercussions sur le nombre d'animaux qui diminue peu dans les départements correspondants.

La race bovine Bazadaise est principalement une race du Sud-Ouest. Hormis quelques éleveurs, la majorité des troupeaux est située en région Aquitaine et Midi-Pyrénées. La Gironde, berceau de la race, est le département qui possède le plus d'animaux bazadais.

L'agrandissement de l'aire de répartition géographique de la race, ainsi que l'évolution des effectifs, notamment entre 1998 et 2002, expliquent qu'on puisse dire maintenant qu'il y a deux berceaux de race : l'un sur le territoire bazadais, en Gironde, et l'autre dans les Hautes-Pyrénées (figure 15).

Figure 15 : Carte géographique représentant l'évolution des effectifs et des élevages entre 1998 et 2002 (source UPRA Bazadaise)



L'implantation du cheptel sur deux régions administratives entraîne également des disparités dans la reconnaissance « officielle » de la race. En effet, les aides distribuées aux éleveurs, dans le cadre des programmes qui contribuent à la sauvegarde de la race, sont différentes en fonction de la situation géographique de leur élevage. Cette disparité n'est pas toujours bien perçue par certains éleveurs qui se sentent ainsi exclus de l'organisation « Bazadaise » (26).

2.2.1.1 Des productions différentes

2.2.1.1.1 Plusieurs types de produits

Dans une étude réalisée en 2004 par des élèves de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Purpan, un questionnaire a été proposé à 121 éleveurs de Bazadaise sur l'ensemble du Sud-ouest. Celui-ci a permis de mettre en évidence les résultats présentés dans le tableau 11, en ce qui concerne les types de produits commercialisés.

Tableau 11 : Les produits bazadais commercialisés par les éleveurs (source (31))

Produits commercialisés	Nombre cité	Pourcentage
Veau de boucherie	68	56,2%
Broutard	49	40,5%
Vache de réforme	24	19,8%
Bœuf	14	11,6%
Taurillon	7	5,8%
Nourrisson	4	3,3%
Autres	1	0,8%

La catégorie « nourrisson » regroupe les veaux de 8-15 jours, obtenus en croisement sur les vaches laitières. De nombreux éleveurs ont plusieurs productions en même temps, ce qui explique pourquoi la somme des pourcentages n'est pas égale à 100%.

Les éleveurs de race Bazadaise ont développé différents produits issus de leur troupeau. Il apparaît dans ce tableau que la production la plus répandue est le veau de lait sous la mère. En effet, celle-ci est très rémunératrice dans le Sud-ouest et les veaux bazadais font de très bons produits, recherchés par le consommateur.

On remarque également que le bœuf qui fait la réputation de la race Bazadaise, n'est pas une production prépondérante. Il existe probablement une confusion entre la fête des « Bœufs gras », mondialement connue, mais qui ne se déroule qu'une fois dans l'année, et le label « Bœuf de Bazas » qui commercialise des bœufs, mais aussi des vaches et des génisses. Il faut rappeler que la production de bœufs nécessite l'immobilisation d'un capital pendant 3 à 5 ans. Cet aspect contraignant pousse les éleveurs à limiter cette production et à la regrouper sur la période de carnaval, où elle est la plus rémunératrice.

Le succès populaire de la fête des Bœufs gras et la mise en place du label « Bœuf de Bazas » ont été largement médiatisés par la presse locale et la télévision. Hubert Guicheney a analysé dans son ouvrage (26) la fréquence des thèmes abordés par la presse au sujet de la race Bazadaise, dans les années 1997, 1998, et 1999. Il apparaît que la communication est essentiellement axée sur deux thèmes récurrents : la fête des Bœufs gras et le label « Bœuf de Bazas ». Les articles relatant d'autres activités liées à l'élevage bazadais sont très limités et n'occupent qu'une place secondaire.

La communication réalisée à l'occasion de la fête des Bœufs gras associe très étroitement l'image de la race à celle de la place de la cathédrale à Bazas. De plus, ce sont sensiblement les mêmes éleveurs qui présentent des animaux d'une année sur l'autre. Au niveau du label, le phénomène est similaire : la production est souvent présentée au travers du même élevage de référence. On peut ainsi noter une localisation et une personnalisation

excessive de la race, tant pour le public et la population locale, que pour les autres éleveurs, qui ne se reconnaissent pas du tout dans cette image (26).

2.2.1.1.2 Des circuits de commercialisation variés

Comme nous venons de le voir précédemment, de nombreux élevages sont éloignés de la ville de Bazas, où se trouve le siège du herd-book de la race Bazadaise, mais aussi de la coopérative Expalliance, seul groupement de producteurs officiellement reconnu pour les reproducteurs de race Bazadaise. Cet éloignement, en augmentant les coûts de déplacement et les délais d'intervention, entraîne des difficultés quant au suivi et à la coordination des actions techniques, mais aussi de la mise en œuvre de relations commerciales régulières.

Les circuits de commercialisation ont également été étudiés dans le projet des étudiants de Purpan. Le tableau 12 présente les résultats obtenus.

Tableau 12 : Les circuits de commercialisation utilisés par les éleveurs bazadais (source (31))

Circuits de commercialisation	Nombre cité	Pourcentage
Groupement de producteurs	63	52,1%
Négociant	50	41,3
Vente directe à la boucherie	34	28,1%
Vente directe aux particuliers	15	12,4%
Autres	14	11,6%

Dans la catégorie « Autres », les éleveurs incluent les autres éleveurs, la famille, l'autoconsommation, l'export vers l'Espagne, et la vente directe au marché de Rabastens (situé dans le Tarn).

On remarque que les principaux circuits de commercialisation des produits bazadais sont le groupement de producteurs, le négociant et la vente directe à la boucherie. En revanche, si on ne considère que les éleveurs de Midi-Pyrénées, on obtient une prédominance du négociant, suivi de la vente directe à la boucherie, et enfin le groupement de producteurs (31). En effet, les éleveurs situés hors des zones des labels de terroir (« Bœuf de Bazas », « Bœuf de Chalosse ») n'ont pas accès à ces signes de qualité et doivent trouver d'autres moyens pour valoriser leurs produits. Il semble donc que la vente à un négociant ou à la boucherie soient les systèmes les plus intéressants.

Il est par conséquent parfois difficile de mettre en œuvre des actions de développement de la race, en tenant compte des différences qui existent entre les éleveurs. Malgré cela, cette diversité peut également s'avérer un atout stimulant pour ceux-ci. Il convient donc de savoir l'utiliser dans une perspective de développement de la race.

2.3 Des manifestations autour de la race

2.3.1 L'hommage du taureau

Pendant des siècles, la coutume de Bazas a imposé aux fermiers de la boucherie le don d'un taureau, et chaque année le bénéficiaire des droits de boucherie allait en cortège solennel recevoir l'hommage du taureau (36).

Ce droit fut par la suite souvent contesté par le clergé. S'appuyant sur un contrat de paréage (partage des droits) passé entre le roi-duc Edouard I^{er} et le chapitre de Bazas, les évêques revendiquaient à toute occasion de régir la boucherie dans la communauté de Bazas et les paroisses qui en dépendaient (26).

Ainsi, jusqu'en 1653, l'évêque de Bazas, accompagné de son chapitre, allait recevoir l'hommage du taureau. Mais, en 1653, un jugement de l'Intendant de Guyenne, Mr de Bezon, donna les droits sur la boucherie de la ville. Ce furent alors les jurats qui, désormais, au nom de la communauté, reçurent l'hommage, gage de la soumission des bouchers et preuve de l'indépendance de Bazas. La boucherie était un privilège qui revêtait une importance particulière à Bazas. La « grande boucherie » pour le bœuf, le veau et le mouton, et la « petite boucherie » pour la vache, la chèvre et la brebis, étaient régies par les jurats. Ils contrôlaient les prix de vente au public et veillaient à ce que les bouchers fournissent une viande de qualité (18, 36).

« Tous les ans, le 24 juin, fête de Saint-Jean-Baptiste patron de la cité, de la Cathédrale et du diocèse, nos jurats précédés par les valets de ville apparaissent sur le perron de la maison commune, vers trois heures de l'après-midi. Ils sont revêtus de leurs robes consulaires – mi-parties rouges et noires – si belles que le prix s'élevait pour chacune à cinquante écus, en l'année 1613. Tambour battant, cloche sonnante, enseigne déployée, le cortège se dirige vers la Grande Boucherie. Là, selon « les anciens usages et coutumes de temps immémorial observés le dit jour et feste de Saint-Jean-Baptiste », l'un des fermiers des boucheries offre aux jurats « un taureau entier de ses membres et enfermé dans une loge ». Cet hommage constitue de toute ancienneté un droit personnellement attribué aux magistrats du corps de ville, et l'existence en est déjà mentionnée en l'année 1587 » (18).

Cependant, à partir de 1765, une grave crise agricole sévit dans le Bazadais. En 1768, les fermiers ne purent trouver de taureau au prix ordinaire. Ils supplièrent alors les jurats d'agréer un hommage en argent, soit 36 livres, « à la place du taureau » (18).

Les bouchers de Bazas acquittèrent en cette forme l'hommage du taureau avec la plus stricte ponctualité, mais le 24 juin 1789, les jurats assemblés à l'Hôtel de Ville attendirent en vain leur venue. A la réclamation qui leur en fût faite, les bouchers répondirent le 28 juin, qu'ils refusaient de payer les 36 livres représentant l'hommage du taureau, invoquant pour prétexte, que « le droit qu'on leur réclamait n'était fondé que sur une ancienne coutume qu'on ne pouvait et ne devait plus regarder comme obligatoire » (36).

Rétabli à titre purement symbolique en 1969, par le docteur Marcel Martin, maire de Bazas et président du herd-book de la race bovine Bazadaise, cette tradition est depuis 1990, le fondement de la fête historique de la Saint Jean. Ainsi, après la bénédiction des croix de Saint-Jean le soir vers 20h30, le taureau, qui n'est plus en cage mais toujours « entier de ses membres », fait une entrée solennelle sur la place de la cathédrale (figure 16). Il est précédé

par quatre garçons bouchers magnifiquement parés. Ils portent sur leur blouse blanche une écharpe rouge à bordure dorée, ornée d'une fleur de lys, et d'un fusil – l'outil d'aiguisage – et tiennent la canne des compagnons bouchers (figure 17). Après les discours des bouchers et celui du maire entouré de ses adjoints, il est procédé à l'embrasement de la cathédrale (figure 18) (15).

Figure 16 et Figure 17 : Le taureau et les garçons bouchers lors de la cérémonie de « l'hommage du taureau » (source (40))



Figure 18 : Embrasement de la Cathédrale de Bazas (cliché Anne Bihet)



2.3.2 La fête des Bœufs gras

Au Moyen âge les bœufs gras étaient élevés pour être consommés avant l'entrée dans la période du carême (38).

La fête des Bœufs gras est également une festivité héritée de cette époque lointaine. Sous l'Ancien Régime, en contrepartie du don de la Saint-Jean, les bouchers se voyaient octroyer le privilège de promener leurs bœufs dans les rues de la ville le Jeudi gras (jeudi précédant Mardi gras), au son des fifres et des tambours, invitant les populations locales à se réjouir et à festoyer. Ces bœufs étaient ensuite débités pendant la semaine de carnaval. Les

jurats de Bazas se sont toujours efforcés de défendre cette manifestation contre les entreprises de ceux qui auraient voulu diminuer l'éclat de la réjouissance publique à laquelle elle donnait lieu. Ainsi, hormis durant les périodes de guerre, elle fut reconduite chaque année (15, 36, 38).

Jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle, l'organisation de cette fête ne concernait que la corporation bouchère. La municipalité de l'époque organisa alors un concours d'animaux gras sur le modèle de ceux qui avaient lieu dans toutes les grandes villes, dans le but de dynamiser l'élevage. Le bœuf primé était celui qui produisait le plus de suif. Dès lors, l'organisation de la fête fut partagée entre la municipalité et la corporation bouchère (26).

Après une période d'interruption due à la Seconde Guerre mondiale, la fête réapparue en 1946, sous l'impulsion du Dr Marcel Martin, pour maintenir la tradition, mais aussi pour promouvoir et développer l'élevage bazadais. Elle fut ensuite reprise sans interruption par toutes les municipalités suivantes (26).

Autrefois, les jeunes bœufs étaient achetés, à l'âge de 2 ans, en général dans les Landes par paires « appareillées » chez un éleveur. Ils étaient alors dressés pour les travaux de la ferme et n'étaient engraisés que vers 7-8 ans. Actuellement, plus aucun travail n'étant effectué avec les bêtes, les animaux présentés sont plus jeunes. Ils sont achetés dans les fermes par les bouchers qui les présentent au concours. L'éleveur attend que la bête ait 2 ou 3 ans pour voir s'il convient pour l'engraissement. L'animal est ensuite élevé généralement pendant 3 ans en prairie et 1 an en étable. Les 6 derniers mois sont réservés à l'engraissement des bœufs. Leur alimentation est alors à base de farine d'orge, de seigle, de blé, de luzerne, de foin, d'herbe, de pommes de terre, ou de betteraves. Ils sont ensuite présentés au concours des bœufs gras vers 6-7 ans (15).

Dans les jours qui précèdent le concours, les épaules et la queue du bœuf sont rasées. Les cornes sont poncées au papier de verre et frottées avec de l'huile. La couronne est préparée. Elle est de couleur rouge et porte le nom du boucher qui présente la bête et le nom de l'éleveur. Le jour de la manifestation, la queue du bœuf est peignée et un nœud tricolore est attaché à son extrémité (figure 19). Leur robe est lissée, ils sont parés de rubans, de cocardes et de couronnes de fleurs (figures 20 et 21).

Figure 19, Figure 20 et Figure 21 : Pansage et décoration des boeufs (clichés Anne Bihet)



A 12h30, place des Tilleuls à Bazas, se déroule la traditionnelle pesée des bœufs, moment crucial pour les éleveurs qui ont déjà une idée bien précise du poids de leur bête (figure 22).

Figure 22 : Pesée des bœufs (cliché Anne Bihet)



Puis, les musiciens et l'ensemble des participants se mettent en place pour le défilé qui part de la place des Tilleuls. Autrefois, chaque boucher possédait sa propre « ripataoulère », groupe de musiciens qui s'efforçaient de tirer le maximum de leurs instruments pour être les meilleurs. Aujourd'hui, la manifestation est accompagnée d'un groupe : La Ripataoulère de Gans. Les boeufs sont attachés derrière une remorque décorée pour l'occasion comme un véritable char, dont le plus beau est récompensé.

Les bœufs défilent alors dans les rues de la vieille ville, escortés par la foule au son des fifres et des tambours (figure 23). Le cortège s'arrête devant chaque boucherie pour le « verre de l'amitié » (il y a quatre boucheries à Bazas, dont deux sur la Place de la Cathédrale) (figure 24), puis arrive sur la Place de la Cathédrale, dont il fait le tour avant d'aligner les bœufs devant le jury (figure 25). Celui-ci est composé de bouchers, d'éleveurs et de techniciens agricoles, extérieurs à Bazas.

Figure 23 : Défilé des bœufs dans la vieille ville (cliché Anne Bihet)



Figure 24 et Figure 25 : Arrêt à la boucherie et tour de la place envahie par la foule (clichés Anne Bihet)



A lieu ensuite le concours des Bœufs gras (figure 26). Jusqu'en 1987, un seul prix était attribué, celui de la race, la coupe récompensait la boucherie qui avait présenté le bœuf le plus racé et le plus gras. En 1988, un nouveau prix a été décerné à l'animal qui possédait les meilleures aptitudes bouchères. Depuis 1993, un troisième prix est venu s'ajouter aux deux précédents, celui de la meilleure conformation, c'est-à-dire celui de la musculature la plus prononcée. Ainsi, les bœufs ne sont plus jugés sur leur aptitude à produire du suif, mais de plus en plus sur leurs qualités bouchères (15).

Figure 26 : Concours des bœufs gras (cliché Anne Bihet)



Pendant que le jury observe, tâte et évalue les bêtes, les garçons montés sur des échasses et les filles au sol dansent à côté des bœufs au son des tambours et des fifres (figure 27).

Figure 27 : La danse des échassiers (cliché Anne Bihet)



Après l'annonce des résultats (tableau 13) et la remise des coupes, les bœufs sont conduits à l'abattoir de Bazas, pivot de la filière agro-alimentaire locale. Jusque dans les années 1950, le public assistait en masse à l'abattage des bêtes, cependant cette pratique a été interrompue pour des raisons de sécurité.

Tableau 13 : Résultats du concours des bœufs gras du jeudi 23 février 2006 (source herd-book bazadais)

ELEVEUR	BOUCHER	N° travail	N° sanitaire	date de naissance	N°	Poids vif	Poids carcasse	CLASSEMENT		
								Race	Confor- mation	Qualité bouchère
C.A.T.A.	Didier LAFFARGUE	1315	33 30 021 315	17.01.2002	1	1020	601.7			
		1325	33 30 021 325	27.03.2002	2	1170	635.8		3	
Marie-Andrée CANTAU	Eric LUCBERT	5742	47 14 015 742	30.04.2000	3	960	599.8			
Christian REMAUT	Eric LUCBERT	4245	33 30 004 245	04.07.2000	4	850	527			
Sté MORLOT-MANSEAU	Eric LUCBERT	8630	33 30 008 630	25.07.2000	5	1060	654.1	3		
		9180	33 30 009 180	08.07.2001	6	1180	738.9		1	1
Pierre DUBAYLE	Michel LAFON	2015	64 11 362 015	14.02.2002	7	900	596.8		2	3
GAEC des Merveilleux		9771	33 20 029 771	06.03.2002	8	910	572.7			
EARL du BARSÈS	René AUREGLIA	9181	33 30 019 181	06.04.2001	9	800	524.9	2		
		9193	33 30 019 193	24.05.2001	10	980	561.7			
		9176	33 30 009 176	28.03.2001	11	860	538.4	1		
		9180	33 30 019 180	05.04.2001	12	870	504.1			2

Le tableau fait apparaître un rendement carcasse moyen de 61,04%. Le classement au concours a été déterminé avant de connaître les poids des carcasses. On se rend compte que les résultats obtenus en ce qui concerne ces derniers sont globalement en conformité avec le classement effectué, notamment pour le premier prix des qualités bouchères et de la conformation. Cependant l'évaluation des animaux est faite sur de nombreux critères et il est difficile de se faire une idée uniquement à partir du poids vif et du poids carcasse.

Les festivités se terminent toujours par un copieux repas partagé entre les élus locaux, les professionnels et les invités. Depuis 1996, année du centenaire du herd-book de la race, la fête connaît un renouveau. La Confrérie Bazadaise du Bœuf, créée en 1995, intronise avant le dîner plusieurs personnalités liées au monde de l'élevage et de la gastronomie. Cette confrérie a pour but de promouvoir les qualités gustatives reconnues du bœuf de Bazas. Ensuite, pour perpétuer la tradition du bal de Carnaval, la mairie de Bazas organise une grande soirée. Un menu gastronomique ayant pour thème le bœuf permet d'apprécier les qualités gustatives de la viande bazadaise. S'en suit alors le traditionnel tirage de la tombola, dont le gagnant remporte un bœuf vivant.

Par conséquent, la fête des Bœufs gras constitue un des moments forts de la vie de la cité bazadaise. Durant les années 1970 elle réunissait un faible public, essentiellement local, et constituait surtout une journée de réjouissances pour les bouchers et les éleveurs bazadais. A partir des années 1980, la presse s'est intéressée à cette manifestation, augmentant ainsi la fréquentation du public, et par conséquent, l'intérêt que la municipalité y portait.

Pour les bouchers, la fête des Bœufs gras demeure un élément très fédérateur. Elle représente l'occasion d'affirmer leur savoir-faire auprès du public.

Le public qui assiste de plus en plus nombreux à cette manifestation se reconnaît, lui aussi, dans cette tradition. Pour les locaux, leur présence est un moyen d'affirmer leur appartenance à la collectivité bazadaise. Pour les gens venus de l'extérieur, outre le plaisir d'assister à un spectacle folklorique, c'est un retour aux racines qu'ils recherchent. On se rend alors compte de l'importance de la race Bazadaise dans le Bazadais. Celle-ci incarne une véritable tradition à laquelle s'ajoute la rareté de sa production, qui suscite chez les gens l'envie de découvrir le lieu où ils pourront voir et consommer cette viande authentique, tout en se divertissant.

Mais la fête des Bœufs gras est avant tout une fête municipale et la perspective de retombées importantes en termes économiques, commerciaux et touristiques a largement orienté l'évolution de cette manifestation (26).

2.3.3 Concours de la race bovine Bazadaise

Déjà présents au début du XX^{ème} siècle, les concours permettaient de stimuler les éleveurs par l'attrait des récompenses et de favoriser la sélection.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, les divers concours de la race Bazadaise étaient organisés par l'Office agricole, les sociétés d'agriculture, les comices et les syndicats. Ils étaient subventionnés par l'Etat ou le département.

Dans les années 1920, il existait trois types de concours : les concours de premier et de deuxième degré et le concours général.

Dans le cadre des concours de premier degré, un jury se déplaçait pour évaluer les animaux, évitant ainsi à l'éleveur des frais et une perte de temps parfois considérables. Cette opération avait lieu chaque année. Un éleveur pouvait présenter autant d'animaux qu'il le souhaitait et obtenir quatre primes au maximum. Le jury appréciait les animaux selon la méthode de pointage présentée dans le standard de la race (tableau 1). Les primes étaient divisées en deux classes, selon le nombre de points obtenus. En plus des primes de sélection, des primes supplémentaires de conservation étaient distribuées aux animaux déjà primés l'année précédente.

Les concours du deuxième degré étaient ouverts à tous les reproducteurs de la race Bazadaise, sans distinction de département d'origine. Ils devaient cependant avoir obtenu, au concours du premier degré, un nombre de points minimum fixé par le jury, ou bien des primes de conservation dans le courant des années précédentes. Ce concours avait lieu chaque année, en alternance à Bazas et à Mont-de-Marsan. La distribution de primes était possible grâce aux subventions accordées par le Ministère de l'Agriculture et par l'Office agricole régional.

Enfin, le concours général qui avait lieu tous les ans à Paris, était ouvert aux meilleurs sujets primés au concours du deuxième degré (15, 17, 19).

En 1952, ce dernier est devenu le « concours spécial de la race ». Il a lieu maintenant tous les ans, à tour de rôle dans les Landes, en Gironde et en Lot-et-Garonne, dans des localités choisies par le bureau du herd-book, après autorisation du Ministère de l'Agriculture.

Le concours spécial de la race bovine Bazadaise s'est déroulé, cette année, le 30 avril et le 1^{er} mai 2006 à Saint-Justin, dans les Landes (figure 28).

Figure 28 : Le concours de la race Bazadaise (cliché Bernadette Darcos)



Ne peuvent participer à ce concours que les animaux inscrits au livre généalogique de la race, quel que soit le département où ils ont été élevés. Ils doivent cependant être nés chez l'exposant ou lui appartenir depuis au moins 2 mois. Les vaches doivent être pleines ou suitées. De ce fait, celles qui n'ont pas eu de produit déclaré au herd-book depuis 18 mois ne peuvent participer au concours.

Plusieurs prix récompensent les meilleurs animaux. Ainsi, le prix de championnat est attribué au meilleur des sujets mâles et au meilleur des sujets femelles, le prix d'ensemble au meilleur des lots d'animaux appartenant à un même éleveur, le prix de la meilleure reproductrice, à la vache ayant produit trois veaux, dont l'âge au premier vêlage et le nombre de veaux nés vivants sont les plus élevés et l'intervalle moyen entre les naissances le plus bas.

Orge de Losse (figure 29) a obtenu le prix de Championnat Femelle

Figure 29 : « Orge de Losse » (cliché Bernadette Darcos)



2.3.4 Aquitanima : Salon de l'Agriculture d'Aquitaine

Créé il y a plus de dix ans sous l'impulsion conjointe du Conseil Régional d'Aquitaine et des professionnels de l'élevage, Aquitanima est le salon international de la génétique bovine. Au sein de la Foire Internationale de Bordeaux, ce grand rendez-vous annuel de l'agriculture régional s'est déroulé, cette année, du 20 au 22 mai 2006.

Aquitanima constitue un événement économique exceptionnel pour la filière élevage. Lieu de rencontres et de confrontations entre les éleveurs des régions du Sud-Ouest, c'est aussi une vitrine pour le monde et notamment pour les Espagnols, qui présentent des animaux pour la deuxième année consécutive. Ainsi, des animaux espagnols Blonds, Limousins, Tudanca ou croisés Bazadais concourent ou sont présentés aux côtés des races bovines d'Aquitaine (figure 30) (12).

Figure 30 : Les vaches de race Tudanca (cliché Anne Bihet)



Le pôle agricole et sa partie élevage sont ouverts au public. Cela permet aux professionnels de présenter la qualité de leurs animaux, les productions d'origine et sous label, d'expliquer les notions de traçabilité, de qualité, de saveurs, etc... Ceci ne manque pas d'impact puisque la Foire Internationale de Bordeaux attire chaque année plus de 300 000 visiteurs (12).

La race bovine Bazadaise a été présentée le lundi 22 mai de 10h30 à 12h (figures 31, 32 et 33). Les responsables de la race ont d'abord décrit ses principales qualités, avant de faire défiler les animaux par classe d'âge ou de poids. Un veau espagnol croisé bazadais et des vaches de race Tudanca étaient également présents sur le ring.

Figure 31 et Figure 32 : Présentation des animaux de race Bazadaise (clichés Anne Bihet)



Figure 33 : Trois mâles Bazadais vus de dos (cliché Anne Bihet)



2.3.5 Salon International de l'Agriculture

Rendez-vous incontournable avec les professionnels, mais surtout avec le public, le Salon International de l'Agriculture s'est déroulé, en 2005 (données manquantes pour 2006), du 26 février au 6 mars à Paris.

Sultan, Macarena, Romance, Nuptiale et Prunelle étaient présents pour représenter la race (figure 34). Ils sont montés trois fois sur le ring. Bernadette Darcos, technicienne de l'UPRA, a retracé l'historique et la localisation de la race. Elle a ensuite fait référence à chaque animal pour évoquer les qualités de la race : poitrine large et profonde, cuisse arrondie et musclée, bassin développé et légèrement incliné avec Nuptiale. Les qualités maternelles ont été définies avec Romance (très bon comportement maternel, facilité de vêlage, vache rustique qui s'adapte bien à l'altitude) et les qualités bouchères attribuées à Sultan, seul mâle du lot, d'un poids de 1045 kg (38, 39).

Figure 34 : Présentation de la race Bazadaise au Salon International de l'Agriculture 2005

(source (39))



La Bazadaise était hébergée sur le stand du Conseil Régional d'Aquitaine, à côté des autres races régionales, dont la Blonde d'Aquitaine.

Grâce à un emplacement mieux valorisé, ainsi qu'à la présence et au professionnalisme des éleveurs, la Bazadaise a été remarquée et appréciée.

Enfin, même si le déplacement à Paris au Salon International de l'Agriculture mobilise beaucoup de temps et de moyens, il reste indispensable à la promotion de la race et permet de communiquer avec le grand public.

2.4 Une race qui s'exporte

La race Bazadaise s'internationalise. Bien que ses effectifs soient limités en France, la petite vache « gris-palombe » du Sud-Ouest s'exporte à l'étranger. Les éleveurs apprécient sa facilité de vêlage, ses qualités bouchères, sa rusticité. Des animaux de race pure sont présents au Royaume-Uni, en Espagne, en Australie et même au Chili.

2.4.1 La Bazadaise au Royaume-Uni

2.4.1.1 *Les origines de la Bazadaise au Royaume-Uni*

La Bazadaise a été importée pour la première fois au Royaume-Uni en 1989. Il y avait huit taureaux et vingt femelles. Un certain nombre de races avaient été importées cette année-là du sud de la France (13, 37).

2.4.1.2 Les qualités de la Bazadaise

Les éleveurs anglais apprécient la facilité de vêlage de la race, sa conformation, sa vitesse de croissance, ainsi que son excellent rendement carcasse, sans oublier la qualité de sa viande en terme de saveur et de tendreté.

De plus, de nombreux éleveurs sont satisfaits de l'adaptation facile de la Bazadaise à différents types d'élevage : alimentation intensive à base de grain ou pâture naturelle (37).

2.4.1.3 Le cheptel bazadais au Royaume-Uni

L'association anglaise « British Bazadaise Cattle Society » regroupe aujourd'hui environ 37 adhérents avec un effectif de 182 taureaux et 380 femelles, répartis sur tout le territoire. Trois éleveurs sont situés en Ecosse (13, 39).

2.4.1.4 Les objectifs des éleveurs anglais

Certains éleveurs, comme c'est le cas d'Ellen et de Robin Smith, utilisent les animaux bazadais en croisement.

Les produits issus du taureau Bazadais et des vaches Prim'Holstein sont majoritairement noirs (figure 35). Les mâles donnent de bons résultats au niveau des performances bouchères et les femelles sont utilisées pour les veaux. En effet, les vaches croisées font d'excellentes « nourrices » (l'équivalent des « tantes » en France). Initialement, ils utilisaient plutôt des vaches issues de troupeau laitier comme nourrices, mais avec l'augmentation de l'influence des vaches Prim'Holstein, de nombreux taureaux « à viande » ne produisaient plus de produits intéressants. Au contraire, les taureaux Bazadais sembleraient apporter force, résistance et longévité à leur produit femelle, qui constitue une excellente mère, dotée d'une bonne production laitière et d'un caractère facile.

Figure 35 : Un troupeau de Bazadaises et de croisées (cliché Ellen Smith)



Le taureau bazadais est ensuite utilisé sur ces vaches croisées et les produits présentent, de l'avis de l'éleveuse, une « musculature remarquable ».

La viande est de première qualité. Le poids et le rendement des carcasses sont tels que les prix payés sont toujours parmi les plus élevés du marché.

Par ailleurs, il semble que les vêlages de vaches Blanc Bleu Belges croisées avec des taureaux bazadais soient faciles. Les carcasses obtenues par ces croisements sont d'excellente qualité.

La pureté du troupeau de pure race Bazadaise est conservée en n'effectuant aucun croisement sur les vaches bazadaises (37).

2.4.1.5 L'échange Angleterre-France

L'UPRA Bazadaise, en partenariat avec la British Bazadaise Cattle Society, a organisé un échange entre les éleveurs de Bazadaises français et anglais.

Début juillet 2005, une vingtaine d'éleveurs français est allée visiter neuf élevages dans le nord de l'Angleterre (Cheshire, Cumbria, Durham et dans le Leicestershire). Ils ont ensuite découvert le « Royal Show » dans le Warwickshire, où toutes les races animales sont représentées.

Les éleveurs français s'accordent à dire leur surprise devant les « verdoyantes prairies et l'extraordinaire qualité des animaux présents ». Il leur a également été très agréable de voir des éleveurs passionnés par la race, qui montrent une grande compétence dans le choix des animaux et des accouplements.

A leur tour, une vingtaine d'éleveurs anglais est venue en France, début octobre 2005. La majorité ne connaissait pas les élevages bazadais. Ils ont ainsi découvert les différentes productions de la race avec la visite de neuf élevages. De nombreuses questions ont été posées sur les filières de qualité et sur la production de « veau de lait sous la mère », inconnue en Angleterre. De plus, les éleveurs anglais, toujours acquéreurs de « bonne génétique », ont eu l'occasion de mettre des « options » sur certains animaux dans les fermes visitées (38, 39).

2.4.2 La Bazadaise en Espagne

2.4.2.1 Les origines de la Bazadaise en Espagne

On ne connaît pas avec exactitude la date de l'introduction de la race Bazadaise en Espagne. Les premières informations concernant cette race proviennent de la région de la Cantabrie, dans le nord de l'Espagne, dans le cadre de la foire hebdomadaire de la ville de Torrelavega (35).

Les premiers animaux furent une douzaine de vaches, sans cartes d'origine ni pedigree, réparties chez différents éleveurs de la région. L'un des éleveurs était boucher, et cette race d'une excellente conformation plut beaucoup. Malgré cela le développement de la race n'a pas été bien géré, il y a eu des croisements avec des taureaux limousins, car il n'y

avait pas de semence de race pure disponible en Espagne, et les produits étaient très fortement croisés. Les éleveurs n'ont pas obtenu les résultats escomptés et les vaches ont été envoyées à la boucherie.

Dans les années 90 l'entreprise Servicios Veterinarios de Cantabria S.A., par l'intermédiaire de Messieurs Vicente Fernández de la Torre et Francisco Javier Rodríguez Fernández (responsables de cette société, spécialisée dans la prophylaxie et la santé animale dans la région de Cantabrie, ainsi que dans les services aux éleveurs, désinfection d'étables, production animale, audits de santé, etc.), a pris contact avec deux techniciens de la Chambre d'Agriculture de Pau, Messieurs Gérard Gracianette et Pierre Lesparres, afin d'initier une collaboration dans le domaine de la santé animale et de la désinfection des étables. Cette relation les a amenés à prendre conscience de l'importance des races Blonde d'Aquitaine et Bazadaise, alors peu connues par les éleveurs de la région.

En 1995, à l'occasion de la première édition de Aquitanima (Salon de l'Agriculture et de l'Elevage de la Foire Internationale de Bordeaux), il leur a été donné l'opportunité de nouer des contacts avec des éleveurs de Bazadaises, grâce à la Secrétaire du livre généalogique de la race (herd-book), Madame Bernadette Darcos. Bernadette leur a fait connaître le monde de la Bazadaise, la qualité de la viande, l'origine de la race, la répartition des élevages par départements, etc. On peut alors affirmer que 1995 fut la première année où le projet de la Bazadaise a commencé à éveiller un véritable intérêt en Espagne (35).

2.4.2.2 Le cheptel bazadais en Espagne

Adolfo Pelayo, éleveur de Arnuero (exploitation situé sur la côte) et Amelia Cossio, éleveuse installée en haute montagne, à Valdeprado del Río, ont été les premiers à importer des animaux de race Bazadaise avec papiers ou pedigree ; le premier trois femelles et un taureau d'insémination, et la seconde trois femelles et un taureau.

En 1997 Monsieur Carmelo Gutiérrez Fuente (actuel Président de l'Association Espagnole de la race Bazadaise), a acheté les trois vaches et le taureau à Adolfo Pelayo et a importé à son tour un lot de génisses, toutes avec pedigree. Il a continué à importer des bêtes tous les ans, même s'il était difficile de trouver des animaux intéressants sur le marché. Il possède actuellement un troupeau d'environ 40 mères, avec un total d'environ 70 bêtes de pure race. Les bovins importés par cet éleveur sont originaires de différents départements français, des Pyrénées, des Landes, de la Gironde et du Gers (les caractéristiques et la conformation des vaches provenant des Landes, diffèrent par exemple de celles des bovins des Pyrénées).

Par ailleurs, Monsieur Darrémont (actuel président du Herd-Book Bazadais), conscient des efforts réalisés par les éleveurs espagnols, a eu la gentillesse de leur donner un taureau de sa propriété, appelé Nicou, une bête remarquable qui a joué un rôle essentiel pour l'élevage de la Bazadaise en Espagne. Ce taureau tourne aujourd'hui chez les différents éleveurs de la région avec des résultats extraordinaires (35).

Le second éleveur à importer des animaux de manière suivie était Monsieur Victor Diez Lucio, installé à Santillana del Mar (sur la côte), qui a importé en 2004 un lot complet de 30 vaches provenant d'un éleveur de Gironde. Monsieur Diez Lucio a également acquis des Bazadaises d'autres départements français et il possède actuellement un troupeau de 60 têtes dont 30 mères.

Le troisième éleveur à rejoindre le groupe, en 2005, s'appelle Monsieur Carlos Fidel Vejo ; il est installé à Caloca de Sagüero (Liébana), un village de haute montagne, et son

troupeau passe l'été à plus de 2 000 m d'altitude. Son cheptel est originaire de Tarbes, et est issu d'un seul éleveur (35).

Les éleveurs mentionnés plus haut sont à l'origine de l'implantation de la race en Espagne et du travail réalisé pour son développement. Il existe d'autres éleveurs possédant des animaux de race Bazadaise, mais en nombre plus restreint, et leurs troupeaux se développent moins rapidement que ceux des éleveurs cités précédemment.

L'Association Nationale de la race Bazadaise (ANBAZ), créée en 2006 en Espagne, compte aujourd'hui 16 éleveurs. Son objectif est la promotion de la race et l'augmentation du cheptel en Espagne. Ils estiment qu'il s'agit d'une race capable de faire concurrence à n'importe laquelle des races à viande européennes (35).

2.4.2.3 Les qualités de la Bazadaise

Les éleveurs ont intégré les animaux de race Bazadaise à leurs troupeaux tout en conservant d'autres races comme l'Asturiana, la Tudanca et la Vaca cruzada (vache croisée). Les taureaux Bazadais sont utilisés sur ces races en croisement de production de viande avec de très bons résultats. La F1 produite par ces animaux est d'excellente valeur en raison de la conformation. Les taureaux de race Bazadaise sont particulièrement appréciés en montagne en raison de la facilité de la race à mettre bas et de ses grandes capacités d'adaptation. Il existe actuellement en Cantabrie une vingtaine d'éleveurs qui pratiquent ce type de croisement avec la race Bazadaise (35).

2.4.2.4 Un projet en Cantabrie

Il existe dans cette région une race autochtone de montagne, appelée Tudanca, emblématique de la Cantabrie. Il s'agit d'une race à faibles effectifs, comme la Bazadaise, même si le cheptel est légèrement supérieur. Il y a actuellement environ 240 éleveurs de race pure Tudanca, bien qu'elle soit peu rentable, car la sélection s'est effectuée plus selon des critères esthétiques que sur la conformation ou la viande. Les éleveurs espagnols pensent que cette race doit avoir des origines communes lointaines avec la Bazadaise, car la Tudanca et la Bazadaise présentent de nombreux points communs. Une démarche conjointe entre les associations des deux races a été lancée afin d'étudier leurs origines et d'améliorer la conformation et les produits de croisement de la Tudanca (35).

2.4.3 La Bazadaise en Australie

2.4.3.1 Les origines de la Bazadaise en Australie

Le périple des premières Bazadaises vers Victoria a commencé en 1991 lorsque les premières bêtes ont été importées par Bernie O'kane et son ami Bill Gleeson aujourd'hui décédé. Après que les derniers détails aient été réglés, le troupeau de trois taureaux et de cinq génisses de pure race Bazadaise fut transporté depuis Bazas jusqu'à Brest, où il fut maintenu en quarantaine pendant 90 jours. La guerre du Golfe venait d'être déclarée et le Président Bush avait exigé que les avions et navires restent disponibles pour assurer le transport des troupes. Les éleveurs sont malgré tout parvenus à trouver un avion, relativement petit, grâce à l'aide de Jacques Charbouinet, le vétérinaire qui avait suivi le troupeau pendant la quarantaine à Brest. La guerre du Golfe les empêchant de passer par le Moyen-Orient, l'avion, parti de

France, est passé par Moscou, puis a fait escale à Tabarosk, ville située dans le Nord de la Russie, à Séoul, à Port Moresby avant d'arriver enfin à Melbourne après 72 heures d'un voyage qui avait fait faire aux Bazadaises près d'un demi-tour du monde. Elles ont ensuite été mises en quarantaine à la station de Spotswood pendant 89 jours. Elles l'ont quittée le 2 avril 1991 et sont arrivées à Cobram un peu plus tard dans la journée.

Depuis cette date, le nombre de Bazadaises a augmenté et on en trouve maintenant sur l'ensemble du territoire australien (10, 24).

2.4.3.2 Le cheptel bazadais en Australie

Le tableau 14 présente les effectifs d'animaux de race Bazadaise en Australie. Les degrés dépendent du nombre de croisements effectués. Les chiffres sont ceux de l'« Australian Bazadaise Cattle Society » et datent du 30 décembre 2005 (24).

Tableau 14 : Effectifs d'animaux de race bazadaise et croisés en Australie (source (24))

Degré	Explication	Mâles	Femelles
Degré F = pure race (fullbred)	Origine génétique française exclusivement	201	209
1er degré = race 1/2	Bazadaise avec une autre race (1er croisement)	4	114
2 ^{ème} degré = race 3/4	Bazadaise avec un 1 ^{er} croisement Bazadais	3	34
3 ^{ème} degré = race 7/8 ^{ème}	Bazadaise avec un 2 ^{ème} croisement Bazadais	Chiffre non communiqué	Chiffre non communiqué
4 ^{ème} degré = race 15/16 ^{ème}	Bazadaise avec un 3 ^{ème} croisement Bazadais pour les femelles	Chiffre non communiqué	Chiffre non communiqué
5 ^{ème} degré = race 31/32 ^{ème}	Bazadaise avec un 2 ^{ème} croisement Bazadais pour les mâles	Chiffre non communiqué	Chiffre non communiqué

Les éleveurs croisent également la Bazadaise avec d'autres races comme la Droughtmaster, la Frisonne, l'Angus, l'Hereford, la Brahman et la Santa Gertrudis (10).

2.4.3.3 Les qualités de la Bazadaise

La société australienne (Australian Bazadaise Cattle Society) a été créée dans le but de produire et promouvoir cette race en protégeant l'intégrité du patrimoine génétique unique de la Bazadaise, et les avantages exceptionnels que cette race peut apporter à l'élevage australien. Il s'agit d'une race dont le schéma de fertilité et de croissance est adapté

directement aux conditions locales, avec un développement rapide des pâturages de printemps et d'été dans des zones relativement marginales s'étendant des régions boisées marécageuses aux hautes terres.

Ceci a créé un type d'animaux correspondant à un schéma saisonnier, avec des veaux nés en hiver, à croissance rapide, capables d'augmenter leur masse musculaire à une vitesse incroyable et donnant une viande tendre, à la texture fine, utilisable en boucherie dès le sevrage. Elle présente des poids de sevrage rarement observés à cet âge dans d'autres races. Cette capacité de croissance rapide se vérifie en Australie, où les conditions climatiques sont pourtant beaucoup plus rigoureuses. Au cours de leur première année les veaux atteignent des poids considérables et produisent une viande de qualité dès ce moment-là. Ceci présente un avantage économique important pour les éleveurs qui peuvent commercialiser des animaux relativement jeunes, allégeant ainsi leurs charges et augmentant leurs bénéfices.

A une époque où les dernières avancées technologiques font émerger des marchés de plus en plus sélectifs et difficiles, et malgré des effectifs relativement limités, la Bazadaise joue un rôle important tant en termes de poids de carcasse que de qualité supérieure de la viande. Ceci est dû aux nombreux succès remportés par les membres de la société dans les différentes compétitions, qu'il s'agisse de foires agricoles, de concours de bœufs gras, de concours de carcasses et autres challenges, de la Tasmanie au nord du Queensland en passant par Victoria et la Nouvelle Galle du Sud.

La grande diversité des climats ainsi que des conditions de végétation et d'alimentation des animaux dans cet immense pays permet de souligner encore une fois l'adaptabilité de la race et son intérêt pour l'élevage australien dans son ensemble, tant en race pure qu'en croisement. L'Australie est un pays dur, avec des conditions climatiques extrêmes, tant pour les températures que pour les précipitations. Les éleveurs australiens ont trouvé que, de manière générale, les Bazadaises s'adaptaient très bien dans les zones où elles étaient nées et avaient été élevées ; cependant, elles souffrent un peu plus lorsque, nées dans le Sud, où les conditions sont plus clémentes, elles sont ensuite envoyées dans le Nord de l'Australie – Nord du Queensland ou Northern Territory – Ce sont des régions très humides, et les animaux ont tendance à stresser tant qu'ils ne sont pas acclimatés. Par ailleurs, les éleveurs australiens trouvent que la Bazadaise résiste mieux aux parasites que les autres races.

En ce qui concerne l'élevage industriel, de nombreux croisements ont été effectués entre la Bazadaise et la Brahman, appelés « Bazaman », et Bazadaise – Angus (« Bazangus »). Ces deux croisements ont dépassé toutes les attentes dans les concours de carcasses en remportant des podiums avec pourtant un petit nombre de représentants. Le rapport poids / âge, le taux de conversion alimentaire, le rendement carcasse et la mesure du muscle dorsal (Eye Muscle Area) sont des facteurs déterminants pour ces bons résultats.

Les commentaires des bouchers ont été très positifs aussi bien sur la finesse du grain (pratiquement sans égale en Australie) que la tendreté de la viande, même sur les premiers croisements bazadais (24).

2.4.3.4 Les objectifs des éleveurs australiens

Tous ces résultats constituent en quelque sorte la « vitrine » de la société australienne vis-à-vis des consommateurs. Les éleveurs sont conscients du fait qu'ils doivent augmenter le nombre d'animaux pouvant être commercialisés. Une manière d'y parvenir plus rapidement pourrait être de promouvoir l'inscription de femelles améliorées par sélection ; les éleveurs en production bouchère seraient ainsi encouragés à développer leur demande en termes de génétique, ce qui permettrait d'avoir sur le marché des femelles de race plus pure et par la suite à un plus grand nombre d'éleveurs de s'intégrer dans les programmes d'élevage de

Bazadaises à un moindre coût et à plus long terme. Ceci présenterait également d'autres avantages : un plus grand nombre de membres pour l'association, une meilleure visibilité de la race auprès du public et, plus important encore, davantage de viande labellisée Bazadaise sur les étals des boucheries.

Le pool génétique trop faible au départ (cinq animaux uniquement) n'a pas permis à l'Australie de mettre en place un réel schéma de sélection. La société a pu bénéficier d'embryons mis à disposition par la France, cependant certains produits ne possédaient pas les meilleures qualités en termes d'aplomb ou d'aptitude à l'allaitement. Le cheptel australien compte environ 1000 à 1500 têtes de bétail et ce chiffre devrait augmenter rapidement au cours des cinq années à venir.

Les éleveurs australiens recherchent des méthodes d'élevage plus étudiées qui permettent d'avoir de la viande d'excellente qualité sur des bêtes plus jeunes et une meilleure rentabilité financière au niveau du marché (10, 24).

2.5 Un patrimoine génétique

Le taux d'Insémination Animale (IA) réalisé en race Bazadaise est d'environ 18%. Celui-ci est beaucoup plus faible que pour les races laitières, cependant il est supérieur à celui de la race Gasconne qui est d'environ 14%. La monte naturelle reste cependant le mode de reproduction le plus utilisé en race Bazadaise.

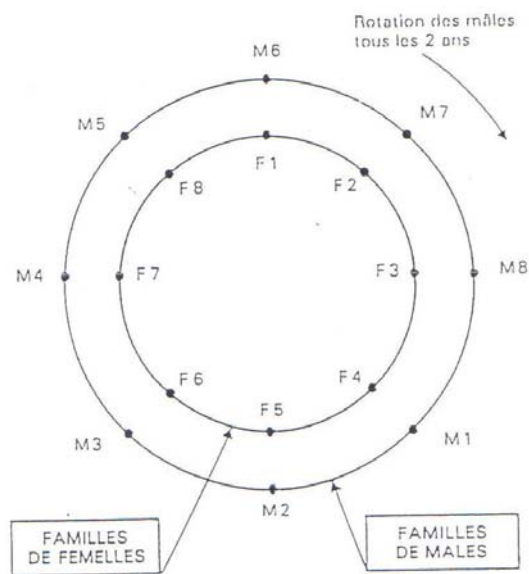
2.5.1 Le plan de lutte contre la consanguinité

L'IA permet de mettre en place un certain nombre de mesures visant à la conservation ou à l'amélioration du patrimoine génétique.

Les effectifs limités de la race ont conduits les éleveurs à mettre en place en 1977, avec l'aide des pouvoirs publics et l'assistance technique de l'ENITA de Bordeaux, un plan de lutte contre la consanguinité, basé sur la généralisation d'accouplements entre individus peu ou pas apparentés. Dans ce but, les élèves de l'ENITA ont réalisé un travail sur la recherche de filiation entre les animaux inscrits. Ils ont calculé les coefficients de parenté entre ces animaux. Ceci a permis de répartir l'ensemble des effectifs en huit familles de femelles et de mâles. On entend par « famille » un sous-ensemble d'individus de la population plus apparentés entre eux qu'avec les autres individus de cette population (15, 26).

Le plan d'accouplement est présenté sur la figure 36. Tous les deux ans, chaque famille de mâles (M1, M2, etc...) est affectée par rotation à la famille suivante de femelles (F4, F5, etc...). Ainsi, une famille de mâles ne revient sur une famille de femelles que tous les seize ans. Les risques de consanguinité sont donc pratiquement annulés et la diversité génétique assurée (30).

Figure 36 : Schéma du plan rotatif d'accouplement (source (33))



L'efficacité de ce plan de lutte contre la consanguinité a été appréciée dans le mémoire de Pichon (33) en 1994. Le niveau du coefficient de consanguinité, estimé à partir d'un échantillon limité mais représentant cependant la totalité des taureaux actifs et les vaches de dix élevages apparaît assez faible. Il en conclut ensuite que le programme de lutte contre la consanguinité atteint son objectif et qu'il doit être maintenu.

Le problème de consanguinité résolu, il est ensuite possible de s'intéresser au schéma de sélection mis en place pour conserver et améliorer le patrimoine génétique de la race.

2.5.2 Le schéma de sélection

2.5.2.1 La sélection des taureaux

Le schéma de la figure 37 décrit les étapes des programmes d'amélioration génétique en races bovines allaitantes.

Il existe ce qu'on appelle des « mères à taureau ». Ces vaches font l'objet d'accouplements raisonnés, dans le but d'obtenir des veaux susceptibles de devenir de bons taureaux. Les éleveurs, encouragés par un système de prime, s'engagent par la suite à présenter à la commission de recrutement de la station raciale tout mâle intéressant né de ce type d'accouplement.

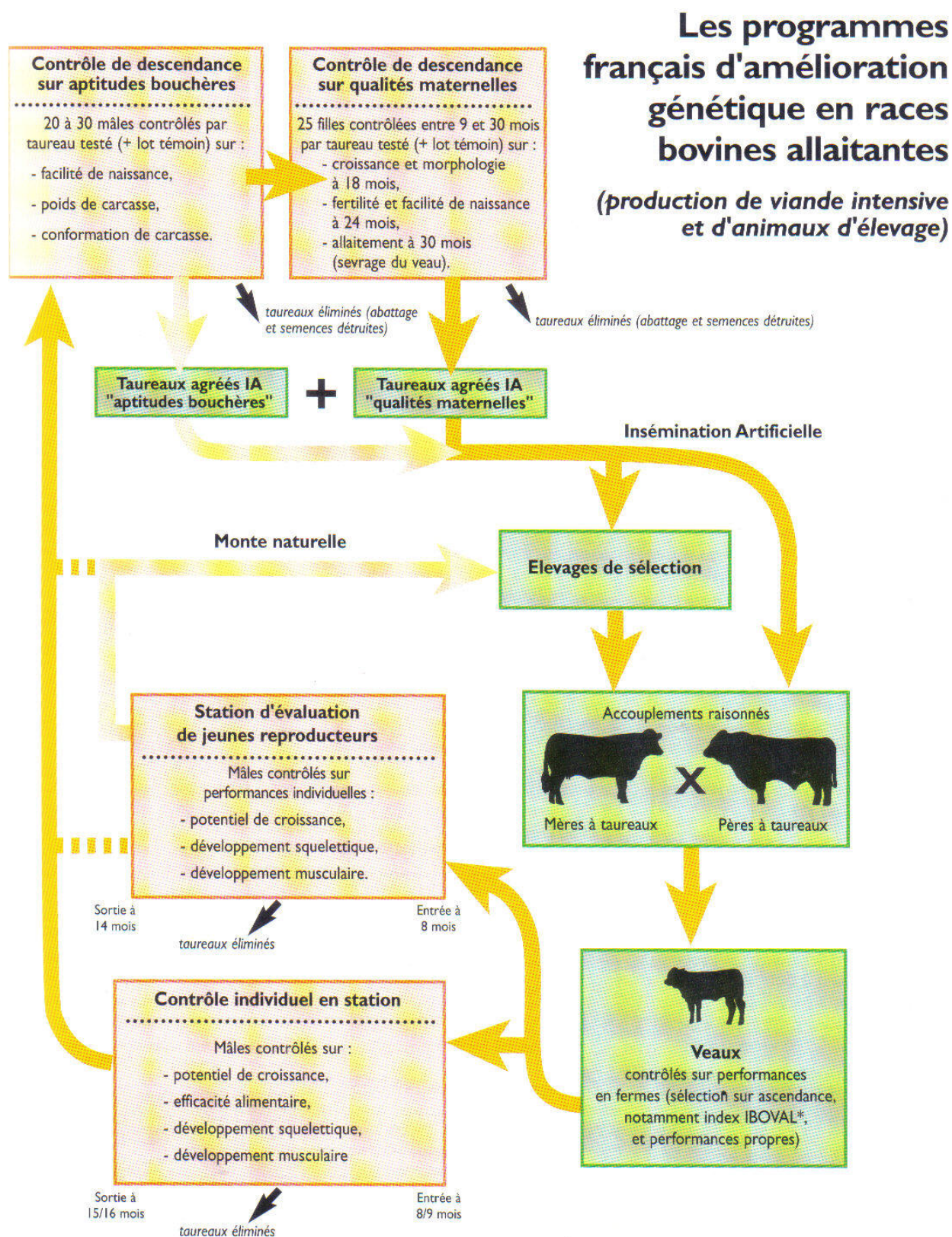
La sélection des taureaux d'insémination en race Bazadaise se fait chaque année par l'intermédiaire d'un système de contrôle de performances en station. La station raciale de Casteljalous regroupe des animaux de race Bazadaise et de race Blonde d'Aquitaine. En 2005, sept veaux bazadais sont rentrés le 16 novembre. L'évaluation dure environ 6 mois. Les vêlages en Bazadais sont étalés sur toute l'année, ce qui implique qu'il y ait parfois peu

d'animaux disponibles au moment de la rentrée en station. Ainsi, en 2006, par manque de veaux disponibles pour l'évaluation en station, la sélection s'est faite uniquement sur ascendance. Il est prévu, pour 2007, de remettre en place le contrôle en station.

A l'issue du contrôle à la station raciale de Casteljalous, le ou les meilleurs taureaux sont achetés par Midatest (centre de production de semence) pour produire des doses pour l'IA, le ou les moins bons sont sortis - c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être vendus comme reproducteurs - et la catégorie intermédiaire fait l'objet d'une vente aux éleveurs (15).

Figure 37 : Les programmes français d'amélioration génétique en races bovines allaitantes

(source (3))



L'unité de production de semence pour la race bovine Bazadaise se trouve à Soual-les-Nauzes, dans le Tarn. Vallon, taureau sélectionné en 2005, a produit, à l'heure actuelle, 2500 doses (figure 38).

Figure 38 : « Vallon » (source midatest)



De plus, une évaluation génétique obtenue sur descendance est possible dans les élevages au contrôle de performances. Les taureaux bazadais sont indexés à l'aide de l'index IBOVAL (Indexation Bovine en troupeau Allaitant) en fonction de leurs produits. Il existe très peu de taureaux bazadais indexés (ils se comptent sur les doigts d'une seule main !). L'idée serait de récupérer à la station raciale des taureaux d'élevage avec un index IBOVAL intéressant, obtenu grâce à l'évaluation sur descendance en ferme, ce qui permettrait d'être plus efficace en terme de qualité génétique.

L'essai a été réalisé l'année dernière avec Médium, taureau indexé de 9 ans. Il est rentré à la station en février 2005 et est sorti en août 2005 sans qu'il ait été possible d'obtenir de doses. Le taureau a été prélevé douze fois, dont dix par électroéjaculation, sans obtenir de résultat.

2.5.2.2 L'Insémination Animale (IA)

2.5.2.2.1 La réserve génétique

La faible disponibilité de doses de taureaux bazadais a conduit à créer une réserve génétique. Un certain nombre de doses de chaque taureau y sont stockées et celles-ci ne peuvent être utilisées que sur demande explicite de la structure raciale.

2.5.2.2 Evolution du nombre d'IA

Le tableau 14 reprend le nombre d'Inséminations Animales (IA) réalisées en race pure et en croisement entre 1995 et 2005.

Tableau 15 : Evolution des Inséminations Animales Premières (39)

Exercices	Race Pure	Autres	Total
95/96	520	2035	2555
96/97	570	1654	2416
97/98	639	1542	2181
98/99	575	1441	2016
99/00	595	1526	2121
00/01	512	1389	1901
01/02	432	1454	1886
02/03	461	1520	1981
03/04	589	1394	1983
04/05	552	1191	1743

On remarque le nombre d'IA en race pure est relativement constant, alors que le nombre d'IA en croisement est en diminution. En effet, les animaux de race Bazadaise, réputés pour leur facilité de vêlage, sont très recherchés en croisement sur des vaches laitières en première insémination ou en insémination retour (insémination après retour en chaleur), et la faible disponibilité des doses conduit à limiter celles-ci pour les IA en race pure. De plus, un recadrage des coopératives a été effectué pour limiter le nombre de doses bazadaises utilisées en croisement.

Par ailleurs, le plan d'accouplement rotatif mis en place dans le cadre du plan de lutte contre la consanguinité est peu utilisé aujourd'hui. Pour chaque vache accouplée, deux à trois taureaux étaient proposés. Actuellement, comme la majorité des taureaux sont en réserve génétique, il y a peu de semence disponible.

2.5.2.3 La production d'embryons

La production d'embryons se développe de plus en plus en Bazadais. Cette technique est très intéressante, notamment dans le cas de reconversion de troupeau lait/viande où elle représente une bonne opportunité pour les éleveurs. Ils s'engagent, dans le cadre d'un plan mis en place par le Conseil Régional Aquitaine et les coopératives d'IA, à faire transférer par l'équipe technique de la coopérative, sur des receveuses qu'ils proposent, au minimum dix embryons de la race choisie, dans un délai maximum de un an. Cette méthode peut s'avérer être un bon moyen de développement des races à faible effectif. De plus, les éleveurs laitiers ont l'habitude de l'IA et possèdent des mères porteuses, au contraire des éleveurs bazadais, parfois plus réticents à ce type de technique.

Par ailleurs, l'activité export est en plein essor. Des reproducteurs, des embryons et de la semence sont vendus à l'étranger. Le nombre d'animaux ou de doses disponibles est insuffisant pour faire face à la demande et les responsables de la race essaient, malgré tout de privilégier les nouveaux éleveurs français. La production d'embryons permet alors de conserver le potentiel génétique de la race tout en répondant à une demande accrue.

Nous venons de voir dans cette partie la situation de la race Bazadaise au XXI^{ème} siècle. Bien que possédant des qualités importantes, offrant des débouchés commerciaux variés, les effectifs augmentent très peu. Cette race a reçu de nombreux soutiens financiers pour favoriser son essor, mais c'est la première fois que les éleveurs bazadais se donnent les moyens de développer la race et que l'idée émane d'eux-mêmes.

3 LA BAZADAISE : UNE RACE, DES ELEVEURS, UN PROJET

3.1 Le contexte du stage

La race Bazadaise est dotée de nombreux atouts. En effet, elle possède de bonnes performances bouchères et des qualités d'élevage remarquables. Elle dispose d'une bonne image de marque auprès des consommateurs et des médias, ainsi que d'un capital de sympathie auprès du grand public, notamment en raison de sa rareté et de son histoire. Elle s'inscrit, par ailleurs, dans une organisation professionnelle structurée et reconnue : UPRA, herd-book, syndicats d'éleveurs, groupement de producteurs, Label rouge. L'image de la race Bazadaise est d'autant plus reconnue qu'à notre époque, les valeurs de terroir et de patrimoine rural connaissent un succès inégalé auprès du grand public. Ainsi, dans ce contexte, aucune raison ne semblerait s'opposer à son développement.

Cependant, la race Bazadaise est menacée. Les responsables de la race s'inquiètent pour la pérennité des élevages, dont le nombre diminue de jour en jour. Cette baisse est également favorisée par le fait que les éleveurs n'ont pas accès à des aides équivalentes selon leur situation géographique. Les querelles internes à la race l'empêchent d'avancer dans une seule direction. Force est de constater, par ailleurs, que les objectifs que les acteurs de la race s'étaient fixés n'ont été que partiellement atteints.

Il est donc nécessaire de construire un nouveau projet pour la race Bazadaise. Pour cela, il convient de donner la parole aux éleveurs et de leur permettre de mener une réflexion ensemble, dans le but d'améliorer leur situation au travers du développement de leur race.

Les acteurs de la race Bazadaise ont voulu anticiper et interroger les éleveurs sur l'avenir de leur race. Ils ont alors mis en place, en collaboration avec la Chambre d'Agriculture, un stage de formation destiné aux éleveurs. Celui-ci s'intitule : « Apprendre à communiquer sur un projet de développement » et doit permettre aux éleveurs de parler de leur race d'une voix unanime. Pour encadrer ce projet, il est indispensable de disposer d'un regard extérieur fourni par des experts qui guideront la réflexion et participeront à sa formulation. Les séances seront donc animées par deux professeurs de l'ENFA : Anne-Marie GRANIE et Bernard MONDY. L'idée d'élaborer un projet de développement pour la race Bazadaise venant au départ des éleveurs, il semblait normal que ce soit eux qui construisent le projet. Un appel à candidature a donc permis de sélectionner un groupe de travail composé de 15 éleveurs :

- BEDUBOURG Philippe (33)
- BIALADE Alain (65)
- DAVID Florence (33)

- DESERT Gilles (64)
- DURAND Florence (33)
- GLIPA Gervais (33)
- GRELAUD Philippe (33)
- ORTOLAN Daniel (47)
- PAUCIS Jean (65)
- RIBATET Emile (Président de l'UPRA Bazadaise) (65)
- TOULET BLANQUET Sébastien (64)
- WALTON Stanley (33)

L'« échantillon » d'éleveurs est relativement représentatif des divers aspects de la race. En effet, ils sont issus de zones géographiques différentes, ont des productions avec des débouchés commerciaux variés et sont d'âge différent. Certains sont des nouveaux venus dans la race et d'autres sont plus anciens. On notera, par ailleurs, que les femmes sont également représentées au sein de ce groupe.

3.2 Le programme du stage

Le stage s'articule autour de trois modules qui correspondent à trois sessions différentes.

3.2.1 Module N° 1 : (Bazas, 22 et 23 mars 2006) Acquérir des connaissances et des outils pour construire un diagnostic partagé

3.2.1.1 *Le contexte*

Il convient, tout d'abord, de préciser le contexte économique et politique dans lequel intervient le projet.

3.2.1.1.1 Le marché de la viande bovine

La perception du marché de la viande bovine est très paradoxale en ce moment. D'un côté, on peut parler de menace sur la filière, notamment en raison des négociations en cours à l'OMC (rééquilibrage au profit des pays d'Amérique Latine), de l'autre, le marché n'a jamais été aussi porteur depuis fin 2003, début 2004. La profonde crise due à l'ESB en 1999 est largement surmontée, les prix, tout au long de 2005, sont repassés bien au dessus des cours d'avant la crise.

La réduction des droits de douane pour la viande bovine peut varier de 35 à 60%. La protection douanière est encore élevée et il rentre pourtant déjà sur le marché européen un volume important (environ 160 000 Tonnes Equivalent Carcasse en 2005). La baisse attendue des droits de douane se traduira très certainement par une forte augmentation des importations (total des importations en 2005 : 560 000 TEC).

La Commission Européenne considère que la dernière offre de l'OMC aurait pour effet de faire diminuer la production de l'Union Européenne de 12%, de limiter les exportations à 0,1 million de TEC et de faire passer les importations à 1,3 millions de TEC, soit 2,5 fois plus qu'en 2005. Les prix s'en trouveraient affectés et ne baisseraient « que » de 14% dans un contexte stabilisé de consommation.

Dans un contexte général de mondialisation, l'Europe possède un bon niveau de consommation (22 kg/habitant/an en moyenne, avec un léger fléchissement de la consommation depuis 2003), une production en baisse (36% de la production de l'Union Européenne est réalisée par la France), et une meilleure valorisation économique des productions de viande de qualité (2, 22).

3.2.1.1.2 La réforme du Dispositif Génétique Français

A l'aube de ses quarante ans, la Loi sur l'élevage de 1966, et en particulier la mise en place du monopole d'activité pour les centres d'insémination, titube sous les assauts répétés d'un vent de libéralisme venu d'Europe et de France.

3.2.1.1.2.1 De la loi sur l'élevage de 1966...

La loi sur l'élevage de 1966 a posé les fondements du dispositif d'amélioration génétique tel que nous le connaissons aujourd'hui (création et définition du rôle des EDE, de l'UPRA, etc...). A l'époque, l'objectif était quadruple : produire une génétique de qualité, tout en assurant une sécurité sanitaire, une traçabilité et une couverture de service territoire français. L'Etat participait financièrement au soutien de ce programme.

Aujourd'hui, les subventions de l'Etat s'amenuisent (le financement public a déjà été réduit de 14 à 9,5 millions d'euros en 2005) et le nombre d'éleveurs est en constante diminution.

Des propositions concernant la génétique et l'organisation du développement sont actuellement étudiées par le Parlement et par le Sénat, dans le cadre de l'élaboration de la nouvelle Loi d'Orientation Agricole (LOA). La création d'une interprofession pour l'amélioration génétique des ruminants est l'un des points fondamentaux de ces propositions. Le pilotage du nouveau dispositif génétique passerait des mains des pouvoirs publics à celles des professionnels. On sait peu de chose actuellement sur les moyens financiers qui seront mis à la disposition de l'interprofession et sur les outils qui seront à gérer en commun. Le nouveau projet repose également sur la reconnaissance par l'Etat d'Organismes de sélection (OS), fédérant l'ensemble des entreprises qui ont une activité de sélection dans une race, auxquelles seront associés les éleveurs et les représentants des filières et des territoires.

Les OS seront recentrés sur les missions initiales et fondamentales des UPRA (orientation et promotion de la race). Sera déclarée « entreprise de sélection » (ES) toute

entreprise économique conduisant un programme pour produire et diffuser de la génétique animale sélectionnée sous différentes formes (semences, embryons, animaux vivants...).

3.2.1.1.2.2 ... à la création d'une interprofession de la génétique

C'est au sein de l'Organisme de Sélection que les entreprises de sélection définiront des orientations communes, déterminant ainsi les objectifs de sélection de la race. Les entreprises de sélection seront donc de véritables parties constituantes des Organismes de Sélection, beaucoup plus que les unités de sélection ne l'étaient dans les actuelles UPRA.

Le second bouleversement majeur prévu par la nouvelle Loi d'Orientation Agricole est la fin du monopole des centres d'insémination sur leur zone. Son application pourrait intervenir dès 2007.

Afin de préserver une bonne couverture du service sur tout le territoire, les professionnels tentent de défendre le concept de service d'intérêt général. Celui-ci pourrait donner droit à des financements publics, par exemple pour le maintien de l'insémination en zone difficile malgré l'ouverture à la concurrence. En revanche, les EDE se voient confirmer leurs fonctions d'enregistrement des filiations, compte tenu des missions dites régaliennes (confiées par l'Etat) qu'ils assurent déjà pour l'identification, indispensable au suivi sanitaire (25).

3.2.1.2 La réflexion des éleveurs

Il leur a d'abord été demandé de noter ce qu'évoquaient pour eux les termes : « Bazadaise », « Projet », « Eleveur ». Il semble donc que « Bazadaise » évoque pour eux « une race à viande, un terroir, une passion, de la génétique », ou, pour reprendre les mots les plus fréquents, nous pouvons citer la phrase d'un éleveur du stage : « race de vache authentique et de qualité, signe d'espoir pour le local et la génétique, qui donne une bonne image de la Gironde et de son terroir ».

Les éleveurs se représentent, par ailleurs, le mot « Projet » comme « un objectif, un aboutissement, une construction, un échéancier, un rêve réaliste ».

De plus, ils perçoivent « Eleveur » comme « un métier de passion, de liberté, un savoir-faire qui se transmet, l'amour des animaux ».

3.2.1.3 Les dimensions sociales de la race

Ce paragraphe s'appuie sur une enquête réalisée par les élèves du LEGTA de Bazas sur la Gironde et sur la présentation d'H. Guicheney sur l'histoire de la race.

Les secondes du lycée agricole de Bazas ont réalisé un « micro trottoir » sur environ 210 personnes dont respectivement : deux classes du lycée polyvalent de Bazas (60 élèves), une classe du lycée agricole de Bazas (30 élèves) et 120 adultes d'horizons différents pour donner un aperçu de l'image de la race Bazadaise.

Dans le premier groupe de lycéens, la race est représentée par la fête des Bœufs gras, les critères zootechniques (viande, race) et les critères relatifs au patrimoine (notion de

territoire). Ils connaissent la race grâce à Bazas et à ses environs, ou alors grâce aux médias. La majorité en consomme, bien que beaucoup ne connaissent pas l'origine de leur viande.

Les élèves du LEGTA retiennent principalement une « bonne qualité de viande ». Ils connaissent la race par le lycée, leur entourage (les éleveurs). Ceux qui n'en consomment pas évoquent des problèmes de distribution, un coût trop élevé. Il faut noter cependant qu'un élève sur dix ne porte pas attention à ce qu'il mange. Ils associent la viande Bazadaise à la fête.

Pour les adultes, la Bazadaise est une race de vache de qualité. Ils la connaissent par la famille, la publicité, les foires. Les problèmes de distribution sont également une des raisons de non consommation.

Par ailleurs, les élèves de Bac Pro, ont envoyé un questionnaire à des professionnels pour connaître leur point de vue sur la race. 14 boucheries en label, 26 hors label, 6 restaurants dont un en label, 3 abattoirs et 8 techniciens d'élevage ont été interrogés.

Il en ressort que la Bazadaise est « une race qui propose des animaux élevés dans le respect des traditions, d'excellente qualité bouchère, dont la viande est appréciée pour sa tendreté et sa saveur, qui communique et sait s'exporter ».

Mais elle est perçue comme « une race méconnue, dont le faible effectif ne permet pas l'organisation d'une filière maigre, et pour laquelle certains acteurs s'investissent peu, excepté pour toucher des primes ».

La présentation d'H.Guicheney et l'enquête réalisée par les élèves du LEGTA, ont permis aux éleveurs de prendre conscience de l'enjeu territorial de la race. Ainsi, certains éleveurs qui ne sont pas issus des coteaux du Bazadais ont découvert l'histoire de cette race. Ceci les amène à mieux comprendre que la Bazadaise n'est pas seulement une race de vache qu'ils aiment, mais qu'elle s'inscrit également dans un schéma politique, économique et culturel.

3.2.1.4 Conclusion du premier module

A l'issue de ce premier module de formation, les commentaires et les premières interprétations des éleveurs s'organisent autour de trois grands thèmes : le métier d'éleveur de Bazadaises, le développement de la race, et les premières idées concernant le projet.

Les éleveurs s'accordent à dire qu'ils doivent être plus nombreux. La reconnaissance passe aussi par un nombre d'éleveurs suffisamment important. Pour cela il faut se préoccuper sérieusement de l'installation des jeunes. Ce souci est également partagé par les formateurs du LEGTA, présents au moment de la réflexion. Les échanges et la solidarité sont de mise et on relève l'incontournable engagement de chaque éleveur.

En ce qui concerne la race, deux grandes idées émergent des différents écrits et échanges : « augmenter le cheptel et reconsidérer l'échelle territoriale » et « sortir du terroir ».

Enfin, un vrai travail de communication est à construire en terme de modernité. La réflexion doit porter sur la médiatisation et le sens donné à l'événementiel. La construction du futur OS est, par ailleurs, un chantier prioritaire.

3.2.2 Module n°2 : (Tarbes, 10 et 11 avril 2006) Acquérir les outils pour construire un projet de développement

La première matinée du deuxième module a été consacrée à des débats. Tout d'abord sur le contexte économique de la filière viande bovine ; la question était de cibler le type de marché sur lequel se positionne la Bazadaise (grande surface, produit de luxe...). La question de la génétique étant une des préoccupations principales des éleveurs, la discussion s'est ensuite orientée vers les moyens à mettre en place pour produire de la « bonne génétique ». Le deuxième sujet concernait la création du futur OS (Organisme de Sélection). Le point essentiel sur lequel tout le monde s'est accordé, est la nécessité de trouver des partenaires techniques, mais surtout financiers.

Pour synthétiser ce qui a été évoqué au cours de ces débats, il faut construire un projet commun qui doit, au départ, être imaginé sans valeur financière. Celui-ci doit intéresser les politiques, aboutir à un dispositif de règlement interne et comporté des priorités, qu'il est indispensable de définir.

Quatre thèmes, qui constituent les quatre axes autour desquels s'articule le projet ont été définis :

1. Structurer l'OS (Organisme de Sélection)
2. Organiser la production
3. Se faire connaître et reconnaître
4. Communiquer

3.2.2.1 Structurer l'OS

Les Organismes de Sélection prennent les relais des UPRA. Les futurs OS auront des missions qui s'apparentent aux missions fondamentales initiales des UPRA actuelles (orientation de la race, promotion, certification de l'appartenance à la race, etc...) mais avec un équilibre différent dans leur composition, une représentativité plus large et un poids des entreprises plus en relation avec leur activité économique. La réforme du Dispositif Génétique Français devrait aller plus loin, en ajoutant la notion de territoire qui impliquerait la présence par exemple d'un représentant d'un parc naturel régional ou d'une collectivité territoriale. Le financement reste cependant une incertitude de taille.

Pour se structurer, l'OS a besoin de diversifier ses partenaires (le Conseil Général de la Gironde, la Mairie de Bazas, les coopératives d'IA, les Chambres d'Agriculture, les Conseils Régionaux Aquitaine, Midi Pyrénées, Charentes, etc...). Il faut les répertorier aux niveaux technique et génétique (ENITA de Bordeaux, Institut de l'Elevage, Organismes de formation), international (les programmes européens), et trouver également d'autres types de partenariat (sponsoring, parrainage, etc.).

Cependant, cette première partie ne pourra être finalisée qu'après la sortie des décrets officiels, prévue pour la fin d'année.

3.2.2.2 Organiser la production

L'organisation de la production a pour objectif d'améliorer la qualité génétique du troupeau, de favoriser l'offre de reproducteurs, et de développer une dynamique professionnelle d'échanges entre éleveurs.

3.2.2.2.1 Réactualisation du standard de race et des objectifs de sélection

Il est important d'encourager les nouveaux éleveurs à « produire ce qui se vend ». Le succès de la race Blonde d'Aquitaine à l'exportation a parfois tendance à inciter les éleveurs à orienter la Bazadaise vers un développement squelettique au détriment des ses caractères initiaux résolument bouchers.

Ce sujet a été débattu au cours du stage. Il est donc nécessaire de préciser le type de conformation recherché dans le standard de race car celui-ci oriente les décisions du Jury lors des concours.

3.2.2.2.2 Mise en place d'une pépinière de reproducteurs

La difficulté de « repérer » les meilleurs espoirs génétiques de la race et l'offre insuffisante en qualité et en quantité face à une demande permanente constituent les principales difficultés de la race Bazadaise aujourd'hui. La solution choisie par le groupe consisterait à repérer systématiquement en ferme les meilleurs sujets mâles ou femelles (en informant les éleveurs, avec l'aide des techniciens de Bovins Croissance, des inséminateurs,...). Ensuite, ces sujets seraient soit élevés directement par l'éleveur, soit acquis pour être introduits sur une pépinière. Celle-ci regrouperait environ 40 femelles et 10 mâles. Le site reste à choisir, à aménager et à faire fonctionner (en prestation de service vraisemblablement). Une conduite en lot permettrait d'évaluer chaque sujet afin d'éliminer les moins performants pour ne conserver que les sujets présentant un minimum de garanties génétiques (cahier des charges à mettre en place). Il faudrait ensuite promouvoir le retour de ces animaux dans les élevages existant ou en cours de création.

Ainsi, un certain nombre d'actions est à mettre en œuvre. Il faut choisir un site capable d'accueillir ce type d'activité, l'aménager rationnellement, établir un cahier des charges sur le plan technique et génétique mais aussi une convention de prestation de services avec le propriétaire des lieux et déterminer une ou plusieurs méthodes de vente.

3.2.2.2.3 Conforter le schéma de sélection

Pour conforter le schéma de sélection, il a semblé impératif aux éleveurs de promouvoir le contrôle de performance. Ils veulent généraliser le VA4. En effet, le Contrôle Performance Bovin VA4 permet d'établir la filiation des animaux et ainsi d'accroître le potentiel génétique du troupeau par une gestion rationnelle de la reproduction. Le contrôleur de performance attribue des notes de facilité de vêlage, des poids à la naissance, à 4 mois et à 7 mois, ainsi que des notes de développement musculaire, de développement squelettique et d'aptitude fonctionnelle au sevrage, obtenues à partir de pointages linéaires. Les méthodes d'enregistrement des performances et leur mode d'expression sont identiques quelle que soit la race.

De plus, il faut inciter les éleveurs à augmenter leur taux de renouvellement pour accélérer le progrès génétique, à développer l'Insémination Animale, et à constituer des plans d'accouplement sur des femelles qui sortent du lot.

3.2.2.2.4 Favoriser une dynamique professionnelle

Développer les rencontres, les échanges entre les éleveurs et avec les structures techniques et commerciales, créer une convivialité sont des propositions évoquées par les éleveurs au cours du stage. « Les hommes et les femmes éleveurs de race Bazadaise devraient constituer une grande famille ».

De là, inévitablement, les échanges permanents génèreraient une dynamique technique capable d'influer sensiblement sur le progrès génétique, les techniques de conduite du troupeau, l'évolution des bâtiments d'élevage, voire la création de nouveaux créneaux commerciaux.

3.2.2.3 *Se faire connaître et reconnaître*

En se faisant connaître, les éleveurs cherchent à élaborer un référentiel et une image de marque. Pour cela, ils ont pensé créer un « logo fédérateur ».

3.2.2.3.1 Pourquoi créer un logo fédérateur ?

La race bovine Bazadaise est une race à faible effectif, localisée dans le sud-ouest de la France. Le public ne la connaît qu'à travers les médias, les signes de qualité ou le folklore qui lui sont associés, mais certains n'en ont jamais entendu parler.

En créant un logo, les éleveurs souhaitent être visibles et identifiés. Le terme de « fédérateur » indique que le but de ce signe de reconnaissance est d'introduire une notion d'unité. Il doit inclure tous les éleveurs, quel que soit leur type de production, du moment qu'ils élèvent des animaux de race Bazadaise.

Ce logo ne doit pas être considéré comme une marque commerciale, ni un concurrent au label, mais un moyen de promouvoir la race et ses produits et de sensibiliser le public. En effet, l'idée de pouvoir un jour créer un label racial a traversé l'esprit de nombreux éleveurs bazadais ; mais ceci n'est, pour l'instant, économiquement pas envisageable. Le logo fédérateur serait un critère de qualité supplémentaire et rien ne l'empêche d'apparaître, en plus, sur les différents produits bazadais commercialisés.

3.2.2.3.2 Quel nom choisir ?

Les termes relatifs à la race tels que « Race Bazadaise » ont une connotation trop orientée vers la production de viande. De plus, tous les éleveurs de Bazadaise doivent pouvoir se reconnaître à l'intérieur de ce « sigle », véritable bannière pour la race. Il semble qu'« Eleveurs Bazadais » ou « Eleveurs de race Bazadaise » soient les noms qui représentent le mieux l'objectif de ce logo fédérateur. En ne faisant intervenir que le mot « éleveur » dans le nom du logo, aucune confusion n'est possible avec un quelconque signe de qualité ou groupement de producteurs.

3.2.2.3.3 A quelle échelle ?

Il serait préférable que le logo fédérateur dépasse le niveau national. Les éleveurs français ont besoin des éleveurs étrangers pour développer la génétique bazadaise et la faire connaître. En effet, la race bovine Bazadaise s'exporte en Angleterre, en Espagne, en

Australie et au Chili. Créer un logo à l'échelle européenne permettrait de valoriser la reproduction et de rapprocher les différents pays. Le niveau mondial est trop vaste et ne permet pas un contrôle précis. Cependant le logo fédérateur peut, dans un premier temps, s'adresser à tous les éleveurs bazadais français.

3.2.2.3.4 Quels produits ?

Tous les produits bazadais sont inclus dans le logo, même si celui-ci ne les représente pas directement. Le logo se base sur un contrat moral entre les éleveurs d'animaux de race Bazadaise. Il inclut le veau de lait, le broutard, la reproduction de mâles ou de femelles, le bœuf et la vache de boucherie.

3.2.2.3.5 Faut-il créer une charte de qualité ?

Une charte de qualité a l'avantage de constituer un cadre, un règlement. Le contrat moral entre les éleveurs repose, certes, sur des principes respectables, seulement il n'est pas suffisant pour garantir le bon fonctionnement de l'organisation. Il est donc préférable d'élaborer une charte de qualité. De plus, la publicité engendrée par ce signe de reconnaissance pouvant être profitable à l'ensemble des acteurs de la race, le contrôle de ce logo risquerait d'échapper à l'OS si les conditions n'étaient pas clairement établies.

3.2.2.3.6 Quels points la charte doit-elle inclure ?

Les animaux doivent être nés et élevés en Union Européenne (si le logo est européen, ou uniquement en France, s'il est national). De plus, une filiation complète des animaux est souhaitée. Les élevages doivent être au minimum en VA0 ou à l'Etat Civil Bovin. Le Contrôle Performance Bovin VA0 assure une gestion rationnelle de la reproduction. Contrairement au VA4, il n'y a pas de pesée et de pointage des produits. En effet, l'absence de filiation enlève toute crédibilité à la race et ne permet pas le développement de la génétique. Par ailleurs, l'adhésion à l'Organisme de Sélection (OS) est obligatoire. L'OS participe à la promotion de la race, ce qui suppose que les éleveurs qui souhaitent valoriser leur produit contribuent au bon fonctionnement de cette association. Enfin, les points relatifs à l'alimentation des animaux n'ont pas été abordés. Il semble que ceux-ci soient détaillés dans la charte de « bonnes pratiques » de l'éleveur qui existe déjà.

En conclusion, les éleveurs bazadais souhaitent se doter d'une identité partagée, se reconnaître entre éleveurs, se faire connaître des autres et être identifié par le consommateur. La création d'un logo regroupant tous les éleveurs bazadais leur permettrait de s'affirmer, à la fois en tant qu'éleveurs, maillon indispensable de la chaîne, et également vis-à-vis de l'ensemble de la société.

3.2.2.4 Communiquer

"Il faut améliorer notre communication, dépoussiérer l'image trop traditionnelle (...)". Il s'agit d'une phrase prononcée par les éleveurs au cours du stage. Outil indispensable pour assurer la promotion d'une race ou d'un produit, la communication vise deux publics : les professionnels et les consommateurs.

Plusieurs types de communication peuvent être développés : la communication produit sur la race et ses potentialités, la communication institutionnelle au niveau des collectivités

territoriales, de l'enseignement, de la Chambre d'Agriculture, et la communication événementielle avec la fête des Bœufs Gras, des parcours découvertes, etc.

Pour réaliser ces différentes communications, certains outils (presse écrite, radio, télévision, plaquettes d'informations ou techniques, objets publicitaires, films, site Internet, foires, concours) sont nécessaires.

L'objectif des éleveurs est d'améliorer à la fois la communication interne et la communication externe sur la race.

3.2.2.4.1 La communication interne

Elle vise les professionnels et les éleveurs. Dans ce cas là, la communication est axée sur la race, ses productions, ses potentialités avec deux actions principales : il faut, tout d'abord, recruter de nouveaux éleveurs. Pour cela, il semble intéressant de faire de la promotion pour la race en ciblant mieux les salons professionnels, de réaliser des plaquettes techniques, d'utiliser les revues agricoles, de se rapprocher des organismes de documentation des jeunes pour les sensibiliser à l'installation, ainsi que des lycées agricoles. Les éleveurs bazadais souhaitent créer un fichier de « maîtres de stage » qui leur serait mis à disposition, solliciter les élèves pour participer aux salons ou concours. La seconde action concerne la communication entre les éleveurs bazadais. Des sessions à thème leur permettraient de se rencontrer, d'échanger, d'apprendre. Celles-ci pourraient se baser sur un support technique et aborder un aspect plus pratique par la visite d'un élevage de Bazadaises.

3.2.2.4.2 La communication externe

Elle vise le grand public, le consommateur. Elle sert à se faire connaître et reconnaître mais aussi à informer. Il est pour cela indispensable de créer des outils de promotion (film, site Internet, plaquettes d'information, former les éleveurs à l'accueil et à la communication, organiser des journées portes ouvertes « à la découverte de la Bazadaise »).

Par ailleurs, une partie des actions de communication vise simultanément les professionnels et le grand public, ce qui les rend peut-être prioritaires (site Internet, film, organisation de journées portes ouvertes, de journées événementielles).

Enfin, de nombreuses idées ont été exposées au cours de ce stage. Leur diversité confirme la motivation des éleveurs à développer leur race.

3.2.3 Module n°3 : (Duhort Bachen, 10 mai et 12 juillet 2006) Apprendre à communiquer sur un projet de développement

3.2.3.1 Préparation de la présentation

L'objectif de cette journée était de préparer la présentation du projet à l'ensemble des éleveurs de Bazadaise et aux organismes adhérents à l'UPRA qui devait avoir lieu le mercredi 12 juillet à Duhort Bachen (40), ainsi que de mettre en place un échéancier, résumé sur le tableau 15. Celui-ci doit permettre de donner une idée de la programmation dans le temps de la réalisation du projet.

Tableau 16 : Résumé de l'échéancier mis en place par les éleveurs du stage

PARTENAIRES	- Institut de l'Elevage - Coopératives d'Insémination - Bovins Croissance - Chambre d'Agriculture - Eleveurs	- Eleveurs - Bouchers - Restaurateurs	- Professionnels de la communication - Lycées agricoles - Chambre d'Agriculture - Eleveurs
CALENDRIER	<u>Fin 2006</u> : Trouver un site accueillant pour la pépinière et mettre en place le cahier des charges <u>2007 et 2008</u> : Mise en œuvre du projet avec financement des achats des animaux	<u>Fin 2006</u> : Création du logo <u>2007 et 2008</u> : Mise en route et vulgarisation du logo	<u>Fin 2006 et 2007</u> : Mise en œuvre des supports de communication, sensibilisation des lycées agricoles, réalisation d'un calendrier d'évènements

3.2.3.2 Présentation du projet

Pour préparer cette journée et s'assurer de la présence d'un maximum d'éleveurs bazadais, ceux-ci ont reçus une invitation. Un relais au niveau des présidents des syndicats d'éleveurs bazadais avait également été mis en place. Ils devaient contacter chaque éleveur pour s'assurer de sa présence.

Une quarantaine d'éleveurs au total s'est déplacée à Duhort Bachen pour assister à la présentation du projet (sur les 158 éleveurs de Bazadaises) (figure 39). L'ensemble des départements, hormis celui de la Haute-Garonne (31), ainsi que toutes les tranches d'âge étaient représentés. Le projet ayant été validé à l'unanimité par l'ensemble des éleveurs, il sera à nouveau exposé au cours de l'assemblée générale de l'UPRA au mois de septembre 2006. Il a également été suggéré aux présidents des syndicats de faire des réunions pour informer les éleveurs qui n'ont pu assister à la présentation du projet.

Figure 39 : Les éleveurs lors de la présentation du projet (cliché Alain Havy)



Enfin, certains éleveurs ou responsables de la race peuvent penser que ce projet ne représente qu'une tentative supplémentaire de développement de la Bazadaise et qu'il n'aura pas l'impact escompté. Son objectif premier n'est pas de doubler ou de tripler les effectifs de Bazadaise d'ici quelques années, mais de créer une cohésion entre les éleveurs. Celle-ci doit permettre ensuite d'envisager des actions pour favoriser l'expansion de la race, et notamment, dans un premier temps, de répondre à la demande des nouveaux éleveurs bazadais. Le stage a contribué à amorcer cette cohésion puisqu'elle existe maintenant au sein des participants. De plus, l'originalité de ce projet tient dans le fait que c'est la première fois qu'un groupe d'éleveurs se mobilise pour les autres. Ceci représente un atout supplémentaire en ce qui concerne sa réussite.

CONCLUSIONS

Nous venons de voir que le passé historique de la race Bazadaise tient encore de nos jours une place prépondérante. A l'heure actuelle, la recherche d'identité territoriale préoccupe un certain nombre de Français et les notions de « patrimoine » et de « terroir » prennent un sens particulier.

Certes, la Bazadaise est une « petite » race – un responsable local extérieur au Bazadais a dit un jour à Hubert Guicheney : « la Bazadaise, c'est un peu le koala du Bazadais, on veut tous se mobiliser pour la sauver » (26) – mais c'est également une « sacrée race », qui ne doit pas chercher constamment à rivaliser avec les plus grandes, mais au contraire, exploiter au maximum ses qualités qui la rendent unique.

Même s'il est vrai que les races à petit effectif ont fait un temps l'objet d'un intérêt à la fois politique et économique et que leur élevage a été aidé et subventionné, il apparaît que certaines de ces races sont à l'heure actuelle en danger. En effet, le désir de maintenir une diversité génétique au sein de la population bovine ne suffit pas à conserver une race. L'élevage répond aux mêmes règles économiques que les autres secteurs, et, bien qu'étant subventionnée, une race qui n'a pas un intérêt économique direct voit son existence menacée à plus ou moins long terme. La Bazadaise possède des aptitudes bouchères incontestables. Les qualités organoleptiques de sa viande, ainsi que la bonne conformation des animaux et leur vitesse de croissance, sont des critères appréciés par les éleveurs français et également étrangers. Il reste maintenant à espérer que les actions développées par un petit groupe d'éleveurs bazadais passionnés par cette race et soucieux de la faire connaître, auront l'ampleur espérée.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) AGROMIP. Les invités d'Agromip, n°9, automne 1997, 42p
- (2) ALLIE M., COILLE L. OMC et viandes bovines dans l'UE. [en-ligne], Dossier Economie de l'Elevage, Juin 2006, n°358 [<http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf/D358-v.pdf>], (consulté le 18 juillet 2006)
- (3) ANONYME. Bulletin de l'élevage français. Edition spéciale. Sopexa, 2000, 103p
- (4) ANONYME. Une race d'avenir : La race bovine Bazadaise, règlement d'organisation technique, liste des associations autorisées. Imprimerie Jean-Lacoste, 1953, 23p
- (5) ASSOCIATION POUR LA DEFENSE DU BŒUF DE BAZAS. Référentiel Label Rouge « Bœuf de Bazas », 2003, 57p
- (6) AUDIOT A. Races d'hier pour l'élevage de demain. INRA éditions, 1995, 229p
- (7) Aquitaine Viandes Bovines Certifiées (AVBC). Site de AVBC [en-ligne] [http://www.avbc.com.fr/pages/signes_qualite/signes_qualite_sommaire.html], (consulté le 20 juin 2006)
- (8) BARBE E. Traité sur la race bazadaise : ses origines, moyens de conservation et soins à donner aux sujets des deux sexes. Imprimerie Samie, 1891, 102p
- (9) BAUDEMONT E. Les races bovines au concours universel agricole de Paris. Etudes Zootechniques, 1856, 87p
- (10) Bazadaise. Site de la Bazadaise [en-ligne], Mise à jour le 29 juin 2006 [<http://www.bazadaise.com.au>], (consulté le 6 juillet 2006)
- (11) BONNAIN R. Les fonctions non-économiques des foires et des marchés français. In : *Comptes rendus de la journée d'étude de la société d'Ethnozootechnie*. 23 novembre 1984, 55-67.
- (12) BRETEAU J.L. Le Mag du Salon Aquitanima. [en-ligne] Février 2006, n°3 [http://www.bordeaux-expo.com/foire/agri/pdf/mag_aquitanima2006.pdf], (consulté le 29 juin 2006)
- (13) British Bazadaise Cattle Society. Site de la Bazadaise [en-ligne], Mise à jour le 28 janvier 2005 [<http://members.tripod.com/bazadaise/>], (consulté le 6 juillet 2006)
- (14) Bureau des Ressources Génétiques (BRG). Site du BRG [en-ligne], Edition 2004 [http://www.brg.prd.fr/brg/pages/rga/bovins/7_pag], (consulté le 14 juin 2006)
- (15) CAPES R. La race bovine bazadaise. Les Cahiers du Bazadais, 1999, 72p
- (16) COURREGELONGUE J. *Race bovine bazadaise*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1869, 38p
- (17) COURREGELONGUE M. Journal du comice agricole de l'arrondissement de Bazas, 1892 et 1893, 361p
- (18) D'ANGLADE J.R. Aperçu sur l'histoire de Bazas : des origines jusqu'à la création. Féret et Fils, 1913 (réédition Les Amis du Bazadais, 1987), 269p
- (19) DAUGREUILH C. *La race bovine bazadaise*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1929, 76p
- (20) DEJEAN J. *Les races bovines de la Gironde : leurs aptitudes, l'amélioration de ces races*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1926
- (21) DELAMARRE Y. *La race bovine bazadaise : évolution des performances, organisation technique du livre généalogique*. ENITA, Bordeaux, 1982, 66p
- (22) DESFILHES J.M. L'OMC et la filière bovine. [en-ligne], Modifié le 28 septembre 2005, La confédération paysanne

- [http://www.confederationpaysanne.fr/IMG/pdf/2005_09_28_note_v viande_bovine_OMC.pdf], (consulté le 12 juin 2006)
- (23) DUPONT. *De l'espèce bovine dans la Gironde*. Mémoire Méd. Vét, Bordeaux, 1853, 65p
- (24) GARRETT S. (26 juillet 2006). Thesis on Bazadais [courrier électronique à Anne Bihet] [en-ligne] abihet@wanadoo.fr
- (25) GASTINEL P.L., MOCQUOT J.C. Réforme du Dispositif Génétique Français : La réflexion professionnelle. [en-ligne], Août 2005 [<http://www.inst-elevage.asso.fr/html1/IMG/pdf/1747-Ch1-DGF.pdf>], (consulté le 12 juin 2006)
- (26) GUICHENEY H. Du patrimoine rural au développement local : Les atouts de la race Bazadaise. Educagri éditions, 2001, 135p
- (27) GUILLEMOT J.C., JARBET S., BONNEFOY J., GAILLARD J. Aptitudes bouchères de la race bovine bazadaise. *Renc.Rech.Ruminants*, 1995, **2**, 251
- (28) LABERNEDE R. *Contribution à l'étude de l'Elevage dans le Bas-Armagnac*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1928, 105p
- (29) LAPORTE R. Le marchand de bestiaux. In : *Comptes rendus de la journée d'étude de la société d'Ethnozootecnie*. 23 novembre 1984, 11-19.
- (30) MERCIER J. *Problèmes posés par les petites populations bovines. Cas de la race bazadaise*. ENITA, Bordeaux, 1977, 90p
- (31) MIRC C., PUHARRE L., SARRAT F., SCHULTZ N. *Quel avenir pour la Bazadaise?* Ecole supérieure d'agriculture, Purpan, 2004, 50p
- (32) PELLEGRINI P. De l'idée de race animale et de son évolution dans le milieu de l'élevage. *Ruralia* [en ligne]. Mis en ligne le 25 janvier 2005
[<http://ruralia.revues.org/document112.html>]. (Consulté le 14 juin 2006)
- (33) PICHON P. *Contribution à la constitution d'un référentiel sur la race bovine bazadaise*. ENITA, Bordeaux, 1994, 70p
- (34) QUITTET E. Les races bovines françaises, 2^e éd., La maison rustique, 1963, 78p
- (35) RODRIGUEZ J. (27 juillet 2006). Bazadaise en España [courrier électronique à Anne Bihet] [en-ligne] abihet@wanadoo.fr
- (36) SEVERIN R. L'agriculture en Bazadais, à la veille de la Révolution, Imprimerie Constant, 1903, 72p
- (37) SMITH E. (1^{er} juillet 2006). Re:thesis about the Bazadaise cattle breed [courrier électronique à Anne Bihet] [en-ligne] abihet@wanadoo.fr.
- (38) Sud Ouest : Grand quotidien républicain régional d'information, années 1980 à 2005
- (39) UPRA Bazadaise. Rapport d'activités 2005, 18p
- (40) Ville-Bazas. Site de la ville de Bazas [en-ligne], [<http://www.ville-bazas.fr/hishisto.htm>], (consulté le 3 juillet 2006)

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des points de vente agréés « Bœuf de Bazas » (au 3/10/2005)



LISTE DES POINTS DE VENTE AGREES « BOEUF DE BAZAS » (au 3 / 10 / 2005)

M. AUREGLIA	René	46, place de la cathédrale	33430 BAZAS	05.56.25.11.44	✓
M. LAFFARGUE BOUCHER - TRAITEUR	Didier	11 rue Fondespan	33430 BAZAS	05.56.25.00.40	✓
Restaurant INDIGO		Rue Fondespan	33430 BAZAS	05.56.25.25.52	✓
M. ASCENCIO	Jean	Marché des Grands Hommes	33000 BORDEAUX	05.56.52.42.92	✓
M. DESCHAMPS	Francis	51, route de Toulouse	33000 BORDEAUX	05.56.80.25.52	✓
EURL BOUCHERIE MALBEC		208, rue Malbec	33000 BORDEAUX	05.56.91.22.59	✓
M. LESPAGNE	Christophe				✓
M. PIFFETEAU	Olivier	32 rue Jenny LEPREUX	33800 BORDEAUX	05.56.51.40.70	✓
M. HUMEZ	Bernard	Place de l'église	33480 CAPTIEUX	05.56.65.62.85	✓
SARL GAUBRIE	Bernard	Place Jean Jaures	47700 CASTELJALOUX	05.53.93.02.29	✓
M. MINDINE	Thierry	Place de l'église	33170 GRADIGNAN	05.56.89.13.04	✓
M. LABORDE	Nicolas	Allées St Michel	33690 GRIGNOLS	05.56.25.52.62	✓
NOUVELLES GALERIES		5, Place du Gal De Gaulle	33210 LANGON	05.57.98.01.42	✓
BOUCHERIE DE LA POINTE M. BLANC	Jean-Michel	11, rue des mouettes	33970 LEGE CAP FERRET	05.56.60.40.17	✓
M. GOURGUES	Serge	7, rue Minnesota	33720 PODENSAC	05.56.27.11.69	✓
Sté SORELAND M. EBANO	Bruno	Rue Boustra	40430 SORE	05.58.07.60.03	✓
Sté SORELAND M. EBANO	Bruno		40410 MOUSTEY	05.58.07.75.16	✓
M. BAUP	Laurent	Place Gambetta	33730 VILLANDRAUT	05.56.25.31.61	✓

ite Internet :
www.avbc.com.fr

Annexe 2 : Recettes publiées dans le quotidien « Sud-Ouest » pour déguster le bœuf gras

RECETTE
S U D - O U E S T Base de données SOURCE
Texte #20359 Publié le: 18-02-04 Sujet BAZAS BOEUF
Auteur BOSDECHER Support SOQ Edition 339 Page 10 Rub Thém TOU

MO:RECETTE GASTRONOMIE CHEF RESTAURANT ZSO VIANDE ELEVAGE BOVIN RACE BAZADAISE

GASTRONOMIE. Deux recettes de chef pour déguster le boeuf gras. Les morceaux moins nobles peuvent être aussi délicieux

TI:« Le gras relève le goût du plat »
A chacun sa façon de cuisiner le boeuf gras, en grillade, daube, consommé ou pot au feu. Sud Ouest vous livre deux recettes de Thierry Régis, patron du restaurant L'Indigo, qui détient le label de boeuf de Bazas. Conseils à l'appui.

1 La côte de boeuf

Compter 750 g (sans l'os) pour deux personnes. Chez le boucher, mieux vaut choisir une tranche d'environ 3 cm que deux de fine épaisseur.

« Gardez le coeur de la côte de boeuf et servez-vous des autres morceaux pour faire un pot au feu », conseille le chef.

La viande doit être la température ambiante de la pièce avant la cuisson. « Il faut éviter de la mettre directement sur le gril dès sa sortie du frigo car le gras trop froid ne fond pas », précise Thierry Régis.

Quadriller la pièce de boeuf au couteau, puis la mettre sur une surface très chaude. L'idéal, selon le restaurateur, est un gril au sarment. Assaisonner avec du poivre et du sel. Rien d'autre. Et faire cuire à votre convenance.

Deux minutes avant de retirer la viande du gril, on peut ajouter quelques échalottes finement ciselées avec un peu d'huile. Faire reposer pendant deux ou trois minutes au coin du feu avant de servir. Utiliser des assiettes chaudes car la viande se refroidit très vite. En accompagnement, Thierry Régis propose des pommes de terre nouvelles poivrées cuites dans la graisse de canard et/ou des haricots verts et pour finir de la salade.

2 La daube

Chez le boucher, acheter des morceaux déjà coupés en comptant 230 g de boeuf par personne. Les faire sauter à la poêle dans l'huile. « Il faut garder le gras », précise le restaurateur. « C'est ce qui relève le goût du plat. » Dès que la viande est rôtie, singer (rouler dans la farine) les morceaux. Ajouter du vin rouge de qualité moyenne, mais ne pas oublier également de verser de l'eau (trois quarts de vin, un quart d'eau).

Assaisonner avec du sel, du poivre et du laurier et faire cuire pendant une heure. Retirer du feu et laisser refroidir. Avant la 2e cuisson, ajouter des petits oignons et des morceaux de carottes coupés en dés. Faire à nouveau cuire pendant une heure. Laisser refroidir avant de remettre une dernière fois le plat sur le feu. Au dernier moment, Thierry Régis ajoute des lardons et des champignons sautés. Servir avec des pommes vapeur ou des pâtes au beurre.

SG: Laurie Bosdecher

Annexe 3 : Règlement intérieur des actions mises en place dans le cadre du plan de relance de la race bovine Bazadaise 2000-2006

CONSEIL REGIONAL D'AQUITAINE

PLAN DE RELANCE DE LA RACE BOVINE BAZADAISE AU TRAVERS DU LABEL ROUGE BŒUF DE BAZAS (Contrat de plan 2000-2006)

REGLEMENT INTERIEUR DES ACTIONS

Action 1	RECUPERATION DES GENISSES REPRODUCTRICES
-----------------	---

Objectif :

Récupérer les meilleures génisses reproductrices dans les élevages afin d'alimenter des pépinières de génisses.

Montant de l'aide :

L'aide est égale à 30 % de la valeur des animaux achetés et plafonnée à 150,00 € / génisse.

Conditions d'octroi de l'aide :

- éleveurs naisseurs dont le siège de l'exploitation est situé en région Aquitaine,
- éleveurs adhérents à une Organisation de producteurs (O P) reconnue, adhérente à l'Association pour la défense du Bœuf de Bazas, et être en niveau 1 ou 2 (niveau 1 = 50 % de l'aide, niveau 2 = 100 % de l'aide)
- éleveurs adhérents à BOVINS CROISSANCE VA4 en priorité,
- éleveurs adhérents au Herd - Book de la race bovine bazadaise,
- la ou les génisses primées devront être agréées par la Commission technique composée :
 - du technicien du Herd - Book de la race bazadaise,
 - du technicien de l'O.P. concernée, adhérente à l'Association pour la défense du Bœuf de Bazas
- l'aide ne sera accordée qu'aux génisses commercialisées à un âge compris entre 5 et 12 mois à destination des pépinières agréées dans le cadre du présent plan.

Contrôle :

Document de solde (bordereau de vente).